

# But CLUB

LA PRÉSENCE DE BIHEL  
A SURVOLTÉ L'ÉQUIPE  
DU R. C. STRASBOURG



**20 francs**

**16 pages - N° 215**

**Lundi 2 janvier 1950**

Afrique du Nord, avion, fr. 22  
Espagne... .. pesetas 2.50

**LE FAIT DU JOUR : L'ÉCHEC  
DE TOULOUSE A STRASBOURG**

Les Strasbourgeois, dirigés par Bihel, ont joué avec brio devant Toulouse. Le quatrième but de Strasbourg. Hoffmann à terre marque malgré Fortunel et Gomez ! (De notre envoyé spécial Robert Covo, transm. par belinoqr.)



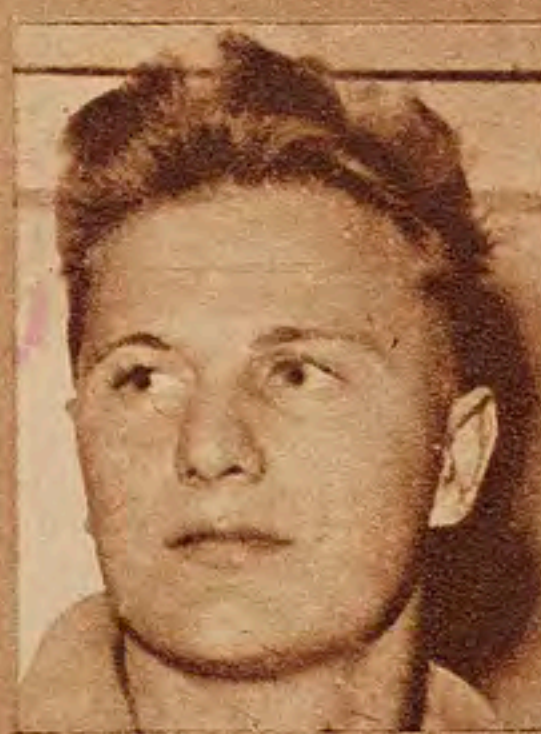


## CES HOMMES ONT COMPTÉ PARMIS LES GRANDES



Marcel CERDAN

Incomparable champion, le meilleur à son poids, nous a été ravi alors qu'il repartait à la conquête d'un titre qui était le sien. Puisant, vif, précis, loyal dans le combat comme dans la vie, Marcel aura des successeurs, mais on ne lui connaît pas de remplaçant.



J. SWIDZINSKI

Capitaine de l'A.S.P.O. Tours, transfuge de l'U.A. Marseille, avant de l'équipe de France, a brillé tout au long de la saison. Remarquable par sa régularité comme par son adresse, sera encore en 1950, grâce à son sérieux, un de nos grands atouts.



J. MARINELLI

Au début de l'année 49, ce n'était qu'un routier honnête, sans plus, et nul ne se doutait qu'il allait devenir, grâce à une condition physique parfaite et un courage indéfectible, une des vedettes du Tour. Son exemple ouvre des horizons nouveaux aux néo-pros.



Jean BARATTE

L'avant centre de Lille, Jean Baratte, a été indiscutablement le footballeur N° 1 de l'année 49. Dynamique, parfait constructeur de jeu et shooteur émérite, Jean Baratte a été à la base de presque tous les succès du onze nordiste et du onze tricolore.



Alain MIMOUN

A confirmé sa deuxième place des Jeux Olympiques. Le courage personnel, a souvent besoin d'être mis en confiance, car il est modeste et parfois nerveux. A non seulement gagné le Cross des Six Nations, mais battu le record de France du 10.000 (29' 53'').

L'AN 1949 a fui. Voici 1950, l'année du demi-siècle, avec, comme ses prédécesseurs, son cortège d'espoirs, d'illusions, de joies et de peines. Quand une année débute, tout paraît neuf, net, facile, mais que reste-t-il à la fin du compte? Pourtant, les douze mois écoulés ont été, dans leur ensemble, fort encourageants. Et si le dernier trimestre ne nous avait pas arraché brutalement Marcel Cerdan, grande et belle figure, les succès de nos champions, dans toutes les spécialités, auraient fait de 1949 une année faste. Les voici en ligne pour un nouveau départ. A vous, Dauthuille, Villemain, Ray Famechon, Marinelli, Bobet, Robic, Mimoun, Hansenne, El Mabrouk, Damitio et les autres, parmi lesquels tant de jeunes, de justifier que le sport français est toujours aux « premières loges » internationales.

## GRANDES DATES 1949

- Wimille se tue à Buenos-Aires.
- bat Irlande en rugby XV (16-9).
- bat Jake La Motta aux pts.
- Espagne en basket (43-40).
- gagne « l'International » de cyclo-cross.
- Angleterre en rugby XIII (12-5).
- Milan-San Remo. Fachleitner est 6.
- Villemain aux pts (décision con-
- devant Pujazon, le cross des Six-Na-
- se classe première par équipes.
- se tue à l'entraînement.
- bat Dick Turpin par K.O., 7<sup>e</sup> rep.
- ont Pays-de-Gall, en rugby XIII (11-0).
- Neuchâtel bat Marseille en finale du Championnat
- de France de basket (30-28).
- 17 avril: Mahé gagne Paris-Roubaix. Mais Serge Coppi et lui
- sont ensuite classés ex-aequo.
- 17 avril: Christian d'Orliola est champion du monde de fleuret.
- 25 avril: Maurice Diot gagne Paris-Bruxelles, battant Moules.
- 26 avril: Belloise bat J. Stock arr. arbitre, 1<sup>er</sup> rep.
- 1<sup>er</sup> mai: C. Danguillaume gagne Liège-Bastogne-Liège.
- 7 mai: Marcel Cerdan bat Krawczyk, 1<sup>er</sup> sponge 4<sup>e</sup> rep.
- 8 mai: Racing bat Lille en finale de la Coupe de France.
- 15 mai: Marseille bat Carcassonne en finale de la Coupe de
- France de rugby XIII (12-9).
- 22 mai: Castres bat Mont-de-Marsan en finale du Championnat
- de France de rugby (13-3).
- 29 mai: Moujica gagne Bordeaux-Paris.
- 3 juin: Reims bat Sète et devient Champion de France.
- 5 juin: France bat Suisse en football (4-2).
- 16 juin: J. La Motta bat Marcel Cerdan, par ab. (sur blessure)
- 19 juin: Key remporte le championnat de France sur route.
- 19 juin: Gilbert Roger gagne Paris-Strasbourg à la marche.
- 24 juillet: Fausto Coppi enlève le Tour de France.
- 7 août: Heinrich bat le record de France du décathlon
- (7.165 points).
- 14 août: Reiff bat le record du monde des 3.000 m. (7'58"8/10).
- 21 août: Van Steenberghe est champion du monde sur route.
- 27 août: Harris est champion du monde de vitesse.
- 4 septembre: Le stayer Paul Chocque se tue en course.
- 18 septembre: Coste gagne le Grand Prix des Nations.
- 18 septembre: France bat Finlande en athlétisme (100 à 104).
- 2 octobre: France bat Suède en athlétisme (93 à 90).
- 2 octobre: El Mabrouk b. record de France du 1.500 (3'47"2/10).
- 8 octobre: France et Yougoslavie font match nul en foot-
- ball (1-1).
- 28 octobre: Marcel Cerdan disparaît dans la catastrophe des
- Açores.
- 30 octobre: France et Yougoslavie font match nul en foot-
- ball (1-1).
- 30 octobre: Damitio bat le record de France du saut en hau-
- teur (2 m. 02).
- 13 novembre: France bat Tchécoslovaquie en football (1-0).
- 18 novembre: Ray Famechon bat Ronnie Clayton aux pts.
- 21 novembre: Kid Gavilan bat Dauthuille aux pts.
- 9 décembre: Villemain bat La Motta aux pts.
- 11 décembre: Yougoslavie bat France en football (3-2).
- 12 décembre: Mitri bat J. Stock aux pts.

## CEUX-LA (PARMI D'AUTRES) RÉVENT DE LES IMITER



R. VILLEMMAIN

Poursuit le but qu'il s'est fixé : devenir champion du monde des moyens. Mal accablé, s'est finalement imposé aux U. S. A.



F. GUILLOU

Meilleur Européen, après Osturk, capable de prouesses exceptionnelles. Manque parfois de volonté, pourrait jouer un rôle capital.



Serge BLUSSON

Paul Ruinat aurait voulu le conserver dans les rangs du V. C. L. Mais, Blusson piaffe d'impatience. Rapide, il doit briller.



Francis MEANO

L'inter gauche de Reims, Francis Meano, « révélation 49 », est un footballeur d'avenir. On parlera beaucoup de lui en 1950.



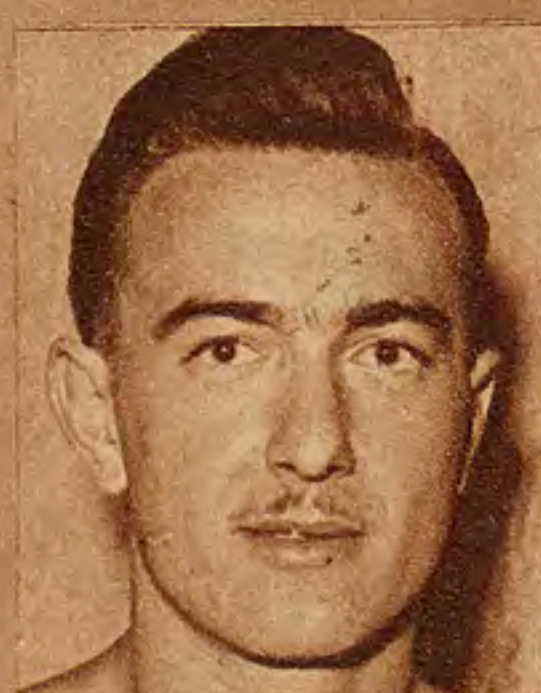
Ignace HENRICH

Le phénomène de l'athlétisme européen. Doit améliorer ses lancers et mériter le titre de champion du monde du décathlon.



Ray FAMECHON

Toujours champion d'Europe, est digne de gravir l'échelon supérieur et de disputer le championnat du monde à Willie Pep.



Paul KILEDJIAN

Champion de France juniors avec Antibes, manieur de balle incomparable, a l'art de la passe, ne manque que... de modestie.



André COSTE

Placide, mais athlétique et volontaire, le Toulonnais se hisse soudainement à la vedette en enlevant les « Nations ».



Roger QUENOLLE

L'avant centre du Racing, Roger Quenolle, est le leader d'attaque le plus « terrible » de France. Il lui manque encore la confiance.



EL MABROUK

Recordman de France du 1.500 m., est capable d'approcher les temps de Strand et Haegg, à condition de s'entraîner.



L. DAUTHUILLE

Encore un prétendant au titre des moyens. Sa campagne canadienne devrait lui ouvrir les portes des salles américaines.



André TREUIL

24 ans. Une des révélations de l'année, a soudain trouvé la grande cadence. Remarqué par Busnel sera certainement international.



Robert VARNAJO

Maigre, ne payant pas de mine, le champion de France est un énergique qui doit bien s'accommoder des épreuves pénibles.



Maik WALTER

L'ailier droit de Lille et du onze tricolore, Maik Walter, devient l'attaquant français le plus brillant !



Jacques VERNIER

Souvent handicapé par son foie malade, a surmonté, en 1949, ce handicap pour établir le record de France du 5.000 (14' 20'').



## VEDETTES DE L'ANNÉE PASSÉE



Alex JANY

S'il n'a pas battu de records du monde en 1949, Alex Jany ne s'est pas moins confirmé comme le meilleur sprinter du monde, en battant les Hongrois, et Robert Gibe, champion des U. S. A. sur 100 m. Par ailleurs, il s'est révélé excellent poloïste comme demi.



Jean PRAT

Depuis la Libération, Jean Prat a participé aux vingt-deux rencontres jouées par l'équipe de France de rugby. Jamais le Lourdaï ne déçoit et il sera, cette saison encore, un des piliers du XV tricolore. Infatigable, courageux, jamais il ne s'avoue battu.



G. PANISSET

Encore junior l'an passé, a trouvé le couronnement de ses efforts lors de la tournée de notre équipe aux Etats-Unis et au Canada où il remporta quatre titres. Très régulier, appliqué, il est au commencement d'une carrière pleine de promesses.

## AU COURS DES MOIS A VENIR



Jo BERNARDO

Jo Bernardo, athlète fragile mais racé, doit gagner en puissance cette année, et prendre place parmi les meilleurs nageurs.



F. BONNUS

Le nom des Bonnus est célèbre. Son frère Marius avait été arrière du quinze de France. Firmin a mérité, à son tour, la cape.



Henri OREILLER

Champion olympique en 48, n'est pas un nouveau, n'en est pas moins un jeune qui doit reprendre son rang : le premier.



René CORNU

Doté d'une remarquable souplesse d'épaule, Cornu possède une détente et une position lui permettant de réussir du 100 au 1.500.



Daniel HÉRICÉ

Daniel Héricé, athlète complet, était la saison dernière la vedette du C.A. Béglais. Cette année il s'est imposé aux sélectionneurs.



Jean PAZZI

A retrouvé, en fin de saison, tous ses moyens qui sont grands. Avec le moral et de l'audace doit jouer les premiers rôles.



Maurice LUSIEN

Le « papillonneur » Maurice Lusien, acharné à l'entraînement, peut espérer s'approcher en 1950 les records de Nakache.



René ARCALIS

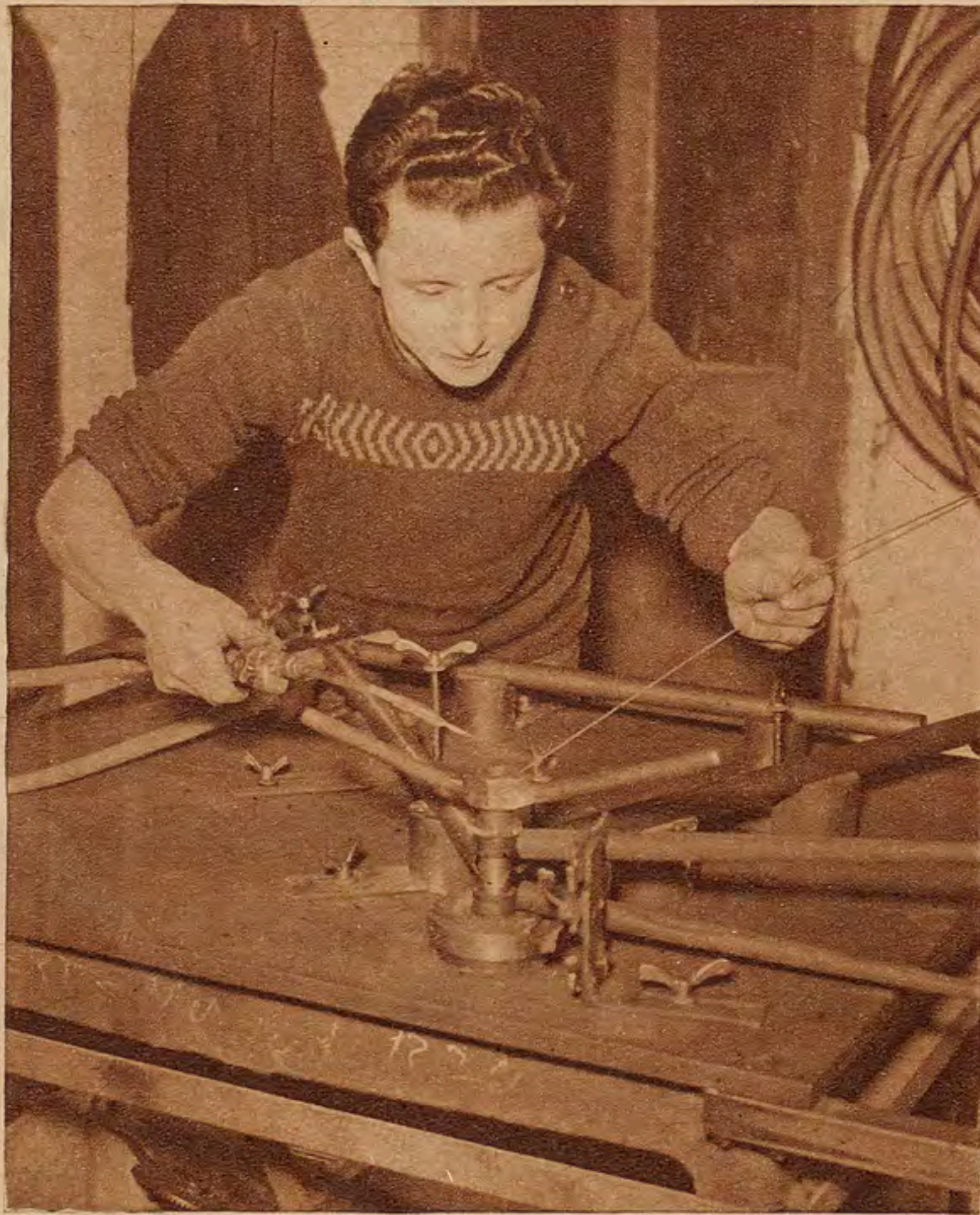
Arcalis, depuis le match de sélection de Vienne est devenu l'arrière français N° 1. Il est vite sur l'homme et sur la balle.



Claude PENZ

Sa victoire dans le championnat de France de slalom est venue confirmer ses performances qui en font un spécialiste réputé.

## LES ROUTIERS FRANÇAIS AU SEUIL DE LA SAISON 50



## JE SACRIFIE PLUS D'UN MILLION POUR LE TOUR DE FRANCE

par Jacques MARINELLI

A INSI, c'est décidé, je ne courrai pas le Tour d'Italie.

M. Ludovic Feuillet m'a fait comprendre que ce n'était pas mon intérêt.

Il a sûrement raison. Ne suis-je pas si jeune dans le métier?

Je vais donc me réserver pour le Tour de France. C'est un gros sacrifice, car je perdrai les 1.200.000 francs promis par Guerra.

Je ne rattraperai jamais cette somme, même si je fais un beau « Tour ».

Enfin, l'accord est conclu. C'est un souci de moins.

Pour M. Ludovic Feuillet, je m'alignerai dans six classiques : Critérium National, Paris-Roubaix, Paris-Tours, les Boucles de la Seine, le Grand Prix du Pneumatique, le Critérium du Dauphiné, plus le « Tour ».

En dehors de ces épreuves, je suis libre de courir en Italie.

Si je gagnais Paris-Roubaix, la maison Alcyon doublerait la prime. Mais j'estime avoir plus de chances de vaincre dans le « Pneumatique ».

J'ai au séchage, pour la prochaine saison, un capital de 150 boyaux : des 260 grammes et des 320 grammes spéciaux pour la montagne.

Avant de partir m'entraîner à Menton, je fabrique mes cadres personnels : deux de route, deux de piste. Cela représente 120 heures de travail.

Avec ce matériel, je serai tranquille pour la saison et n'aurai plus qu'à appuyer sur les pédales pour essayer de remporter une belle victoire.

(Recueilli par R. M.)

## BORDEAUX-PARIS OBJECTIF N° 1 DE MA PROCHAINE SAISON ROUTIÈRE

par Maurice DIOT

P OUR ne pas perdre la main — je ne sais pas ce que l'avenir me réserve — j'ai repris pour un temps mon métier d'ébéniste.

Tout en manipulant varlope, rabot et scie, dans un sous-sol des hauteurs de Belleville, j'ai pensé à la prochaine saison.

Mon objectif n° 1 est Bordeaux-Paris.

Antonin Magne est d'accord avec moi. Nous avons même fixé le montant de la prime en cas de victoire.

J'ai déjà commencé à préparer le « derby », pour lequel je me suis fait fabriquer des plateaux spéciaux en duralumin de 54, 55 et 56 dents. Ce dernier me servirait si le vent était favorable.

A mon avis, il ne faut pas pousser un trop grand braquet dans Bordeaux-Paris, c'est pourquoi j'ai prévu, pour la nuit, un développement de 46x19.

Depuis trois ans, l'idée de courir Bordeaux-Paris hante mon esprit.

En 1949, « Tonin » n'avait pas voulu. Je l'ai bien regretté, car j'étais en forme au mois de Mai et mon ami Moujica n'aurait pas eu la partie belle avec moi...

Cette fois, mon directeur sportif, pour lequel j'ai dix-sept classiques à disputer de mars à fin septembre, me fait confiance. Je ne vis plus que pour Bordeaux-Paris.

(Recueilli par R.M.)



## MOUJICA ET REY REPRENENT DES FORCES NOUVELLES

A Louderville, au bas de Peyresourde, où ils se reposent, Moujica et Rey déblayaient la neige, tout en arborant leur plus beau sourire.



Pour une fois, Rey et Moujica, qui sont prêts à gagner les champs de neige, munis de leurs skis, ont l'air d'avoir bien du mal à démarrer.





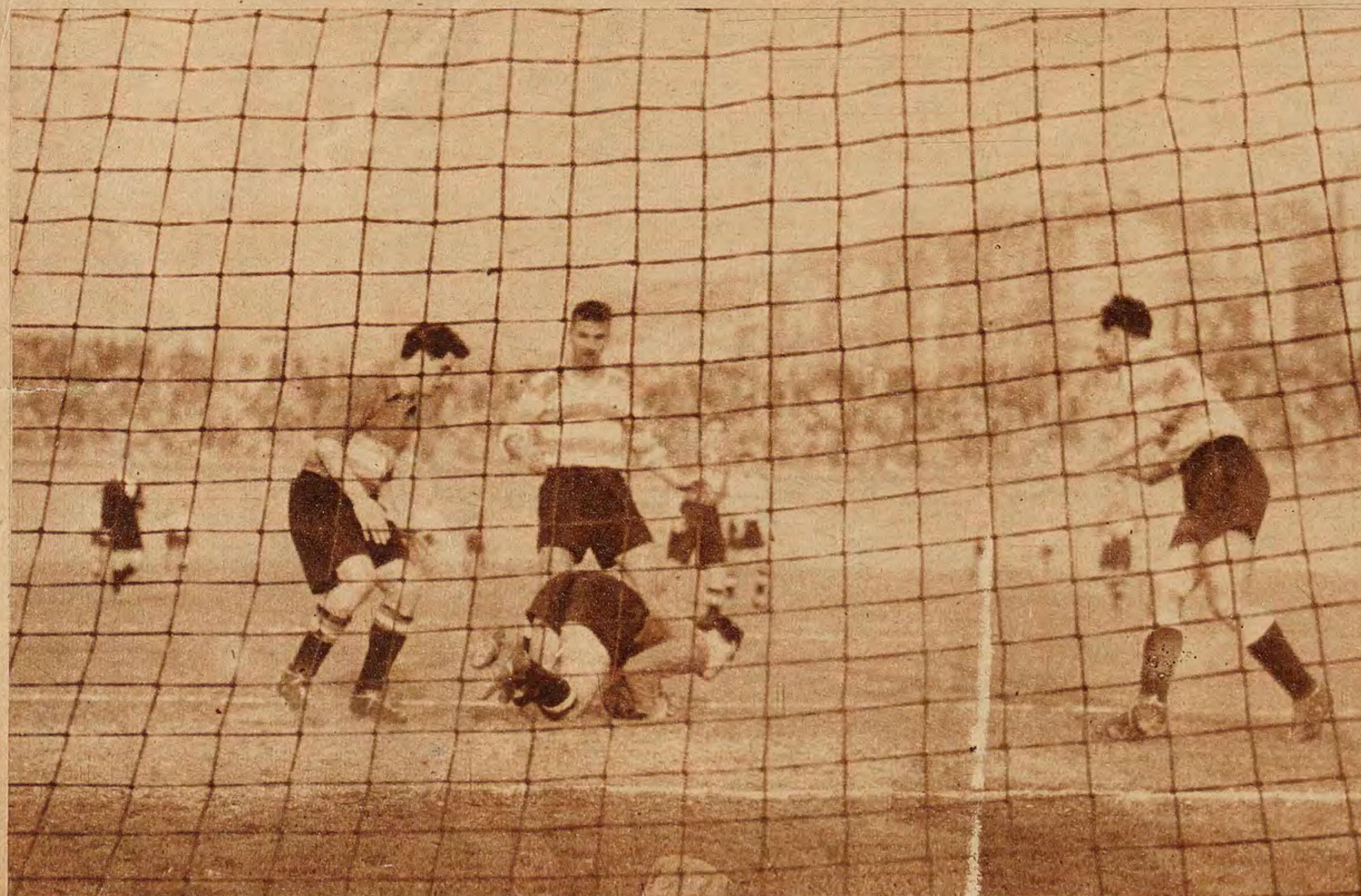


**RACING-SETE (2-1) :** Les Racingmen, en mauvaise forme, ont joué sans brio contre les Sétois. Sur une attaque de Courteaux, le goal de Sète, Pons, qui fit un excellent match, s'empare de la balle devant son demi centre Foix.

**A 800 KILOMÈTRES DE DISTANCE, PONS (SÈTE) ET AMAR (MARSEILLE II) ONT PLONGÉ EXACTEMENT DE LA MÊME MANIÈRE**



**MARSEILLE II-ANGERS (1-3) :** Le souple et dynamique goal marseillais Amar s'est élancé hors de sa cage et il va plonger sur la balle qu'allait shooter un attaquant angevin. Les Marseillais furent dominés. (Tél. tr. de Mars.)



Brillant, se plaçant bien, se faisant surtout remarquer par ses parades spectaculaires et ses détentes audacieuses, Pons fut souvent en vedette. Il vient de stopper une offensive du Racing sous les yeux de Courteaux, Foix, Mihoubi.

## LES LILLOIS QUATRE POIN

**C**OMME prévu, Lille, certainement la meilleure équipe française du moment, a terminé en tête le premier acte du Championnat de Division Nationale. Mais ce que l'on ne prévoyait pas dimanche matin, c'est que l'avance du onze lillois serait de quatre points.

• En effet, tandis que Lille venait à bout de Sochaux, qui résista cependant une heure à la formation lilloise, Toulouse, second du classement, avec deux points de retard, se faisait nettement battre par... Strasbourg, qui depuis le début de la compétition actuelle figure au bas de l'échelle du classement.

• C'est là une surprise de taille que ce 4 à 1 inattendu surtout pour les partisans du onze toulousain.

Et déjà on peut dire un peu partout que l'incorporation de René Bihel dans la ligne d'attaque des Alsaciens a produit ses effets.

C'est possible, mais en disséquant le compte rendu du match, il semble bien que le portier national Ibrir, qui gardait les buts de Toulouse, n'a pas fait une partie transcendante — au contraire — et a encouru pas mal de responsabilités dans les quatre buts qu'il a encaissés.

### BORDEAUX EN VEILLEUSE

• Ne voulant pas être en reste de politesse avec son principal rival régional, le F.C. Metz, en visite à Bordeaux, s'est payé le luxe d'en revenir avec un match nul dont l'équipe des Girondins a fait les frais. Les Bordelais n'en sont pas revenus. Toutefois, quoique toujours derniers les Lorrains n'ont plus qu'un point de retard sur Sète et trois sur Montpellier et le Stade Red-Star.

Leur performance de dimanche doit en plus leur servir d'encouragement.



Sur corner contre Sète, Pons va dégager du poing devant Grizetti (en partie masqué). L'arrière droit de Sète, Mihoubi, regarde son goal avec intérêt.



# S EN TÊTE A LA FIN DU 1<sup>er</sup> ACTE : PRÉVU! DI NTS D'AVANCE : ÇA L'ÉTAIT MOINS...

• Comme on s'y attendait, Saint-Etienne a disposé de la courageuse équipe de Lens, qui perd encore des places, mais qui ne tardera pas à se reprendre, et le Racing-Club de Paris a vaincu Sète. Mais avec quel mal, et après une partie qui ne laissera aucun souvenir dans l'esprit de ceux qui aiment voir pratiquer un football de qualité.

• Pour le moment, rien ne va au Racing, dans la partie offensive de l'attaque. On escomptait dans le club de la rue Ampère, que la rentrée de Teissier terminerait une période de grisaille qui n'avait que trop duré. Hélas! Teissier joua le rôle qu'on attendait de lui, et Gudmundsson accomplit de très bonnes actions ayant pour but de confondre le portier sèteois, Pons, mais en pure perte. Le onze parisien semble avoir perdu toute notion du football direct et productif au profit du jeu infiniment compliqué et s'il s'est tiré d'affaire contre Sète, il s'en est fallu de peu qu'il ne retire qu'un point d'une rencontre qu'il aurait dû remporter au petit trot.

## REIMS D'EXTREME JUSTESSE

Reims a réussi à prendre deux points à Montpellier, sur le terrain du Clapas, et cela permet au club champenois de rejoindre les Girondins et de se rapprocher de Toulouse.

Lille est toujours à six points devant les tenants du titre. On peut prévoir que les Rémois seront bientôt seconds, mais il faudra alors plusieurs défaillances des Lillois pour qu'ils soient dans la ligne des Champenois. Et cela est bien aléatoire.

• On notera que les Montpelliérains ont remarquablement tenu tête à leurs opposants. Décidément, il faut

accorder à l'équipe de Dossena plus de crédit que précédemment!

Nancy et Nice ont fait match nul, alors que le onze azuréen menait au repos par deux à zéro!

Cela démontre que les Nancéiens n'ont rien perdu de leur dynamisme, pas plus que les Rennais, lesquels ont forcé les Roubaisiens à partager les points avec eux. C'est le dixième match nul de Roubaix, qui est cinquième du classement, et s'en montre justement fier!

## NIMES A CONFIRME SON TITRE DE LEADER

• L'équipe de Nîmes s'appretait à subir un rude choc de la part de Rouen qui court après les clubs classés immédiatement après le onze gardois. Ce choc se produisit, mais l'avantage resta au club qui recevait et si Nîmes confirma sa place de leader, au soir de la première journée des matches retour, de seconde division, Rouen a vu ses espoirs freinés.

• D'autant plus que Le Havre, son rival direct, réussissait — oh! difficilement — à vaincre Amiens. Pourtant Besançon — club visé par Rouen — se faisait battre chez lui par Troyes, et Cannes, un des principaux aspirants du groupe, ne pouvait faire mieux que match nul avec Alès.

• Lyon a logiquement battu Béziers, ce qui permet au club lyonnais d'être cinquième et de passer Rouen, tandis que Marseille II, battu par Angers, rétrograde au rang de Valenciennes qui a forcé Toulon au match nul.

Notons enfin que Monaco a partagé les points avec Nantes et que le succès acquis il y a huit jours par le C.A. Paris sur Amiens n'a pas eu de suite, car le onze capiste a été défait au Mans.

Lucien GAMBLIN.

## I<sup>re</sup> DIVISION

### Les résultats

Lille b. Sochaux, 2-0; Strasbourg b. Toulouse, 4-1; Bordeaux et Metz, 1-1; Reims b. Montpellier, 1-0; Rennes et Roubaix, 1-1; Racing b. Sète, 2-1; Nancy et Nice, 2-2; Saint-Etienne b. Lens, 2-0; Stade Français-Marseille (lundi à 15 h.).

### Le classement

1. Lille, 28 pts; 2. Toulouse, 24 pts; 3. Reims, Girondins, 22 pts; 4. Roubaix, 20 pts; 5. Racing, 18 pts; 6. Saint-Etienne, Nice, 17 pts; 7. Rennes, 16 pts; 8. Sochaux, Nancy, Strasbourg, 15 pts; 9. Marseille (16 m.), Lens, 14 pts; 10. Stade Français (16 m.), Montpellier, 13 pts; 11. Sète, 11 pts; 12. Metz, 10 pts.

## II<sup>e</sup> DIVISION

### Les résultats

Nîmes b. Rouen, 3-1; Le Havre b. Amiens, 3-0; Troyes b. Besançon, 2-1; Alès et Cannes, 2-2; Lyon b. Béziers, 1-0; Nantes et Monaco, 0-0; Toulon et Valenciennes, 1-1; Angers b. Marseille II, 3-1; Le Mans b. C.A. Paris, 1-0.

### Le classement

1. Nîmes, 31 pts; 2. Le Havre, 29 pts; 3. Besançon, Cannes, 23 pts; 4. Lyon, 21 pts; 5. Rouen, 19 pts; 6. Béziers, 18 pts; 7. Alès, Toulon, Monaco, 17 pts; 8. Troyes, Angers, 16 pts; 9. Valenciennes, Marseille II, 15 pts; 10. Le Mans, 14 pts; 11. Amiens, 13 pts; 12. Nantes, 12 pts; 13. C.A. Paris, 6 pts.

Les envoyés spéciaux de "But et Club" ont été témoins de l'échec des Toulousains à Strasbourg, où "Abdou" Ibrir (goal de l'équipe de France) est allé à quatre reprises rechercher le ballon au fond de ses filets...



STRASBOURG-TOULOUSE (4-1): Les Strasbourgeois profitèrent des erreurs d'Ibrir, mais leur défense sut aussi stopper les offensives des Toulousains. Hauss vient de dégager de la tête, et Schaeffer, à gauche, n'aura pas à s'employer.



Ibrir ne fut pas très brillant. Il va relâcher la balle devant ses arrières Fortuel et Frey, de gauche à droite, et Bihel, à droite, tous intéressés.



L'inter toulousain Marty réussira à s'emparer du ballon malgré le Strasbourgeois Woehl, à gauche. Au second plan, Hoffmann (Tél. trans. de Strasbourg).



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

**M. AMBROISINE**, 165, rue de la Guillotière, Lyon (Rhône). — 1<sup>o</sup> A vingt-quatre ans, il n'est pas trop tard pour débiter. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club. 2<sup>o</sup> Un vélo de course pèse 9 kg. environ. 3<sup>o</sup> Le prix d'une bicyclette varie suivant la qualité des accessoires qui l'équipent.

**M. Ray AGLES**. — 1<sup>o</sup> Voici une formation du C.O. Roubaix-Tourcoing, qui fut champion de France 1946-1947 : Da Rui, Desruelle, Urbaniak, Levandowski Staho, Leduc, Kretschmar, Leenaert Hiltl, Frutuoso, Stricanne. 2<sup>o</sup> Voici la formation de l'équipe nationale belge qui fit match nul avec la France, le 17 octobre 1948, à Colombes : Daenen, Anoul, Aernaudts, Henriët, Carré, Coppens, Thirifays, Chaves, Mermans, Govard, Bertrand.

**M. C. B.**, Strasbourg. — 1<sup>o</sup> Pour votre entraînement en vue du « Premier Pas Dunlop », utilisez durant la période d'hiver (jusqu'en février) une bicyclette munie des développements suivants : 46x18, 47x18 ou 48x19. Parcourez, durant cette période, de courtes distances n'excédant pas 50 km., 2 fois par semaine, en les émaillant de quelques sprints. Vous pouvez jouer au basket l'hiver, mais sans exagération, et pour notre part, nous vous conseillons plutôt de pratiquer la culture physique. 2<sup>o</sup> Pour vous fixer une dimension de cadre, il aurait été essentiel de connaître la longueur de vos jambes. Cependant, pour un homme normalement constitué de votre taille (1 m. 83), un cadre de 60 cm. au carré doit vous convenir. Nous vous signalons, en passant, que vous êtes dans une catégorie nettement au-dessus de la moyenne, et que votre remarquable constitution physique doit vous permettre de devenir un excellent rouleur et peut-être même un sprinter. Par contre, nous ne vous voyons guère d'aptitudes pour grimper. 3<sup>o</sup> Votre nourriture doit être saine, avant tout. Mangez de préférence des grillades, des légumes verts, des fruits, et il vaut mieux boire un peu de vin que de la bière. Cependant, s'il ne vous est pas possible d'éviter la bière, consommez-en le moins possible, la bière étant une boisson qui fait grossir.

**M. Jacques BRECHAUT**, 12, cité Leclerc, Le Havre-Graville (Seine-Inférieure). — Roger Rochard, né à Eyreux, a remporté son premier grand succès le 1<sup>er</sup> juin 1930, à Colombes, sous les couleurs de l'Evreux Athlétique-Club. Ce jour-là, il termina premier du 3.000 mètres du Grand Prix des Jeunes.

**M. Michel BOYER**, Sarlat (Dordogne). — 1<sup>o</sup> Lille, malgré sa récente défaillance, reste le prétendant n<sup>o</sup> 1 au titre de Champion de France. 2<sup>o</sup> Robert Villemain n'est pas aussi populaire aux Etats-Unis que l'était le regretté Marcel Cerdan. 3<sup>o</sup> Non, « But et Club » n'a pas publié d'almanach cette année.

**M. Roger CHAULIN**, Paris. — 1<sup>o</sup> L'équipe de France qui battit l'Angleterre par 5 à 2, en 1931, avait la formation suivante : Thépot, Capelle, Matlier, Hornus, Kaucsar, Pinot, Langiller, Laurent, Mercier, Delfour, Libérati. 2<sup>o</sup> Les buts français furent marqués par Mercier (2), Laurent, Langiller, Delfour. 3<sup>o</sup> Il n'y avait pas de classement des meilleurs grimpeurs dans le Tour de France 1937.

**M. G. C.**, Quimper (Finistère). — Ne reprenez votre entraînement qu'avec l'autorisation de votre médecin traitant.

**M. R. CHUNIAUD**, Couëray. — 1<sup>o</sup> Si vous voulez recevoir un relieur pour votre collection de « But et Club », adressez à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, un mandat de 510 francs. 2<sup>o</sup> Cogan a remporté, entre autres, le Grand Prix des Nations (1936), le Championnat de France militaire (1937), la course du Mont-Faron (1942), Vichy-Limoges et retour (1943), Saint-Etienne-Montluçon (1945). 3<sup>o</sup> Parmi les principaux succès de Elói Tassin, il faut citer : En 1943, il a remporté le Championnat de France, Paris-Limoges, Manche-Océan, le Grand Prix des Nations ; En 1949, il a terminé premier de Paris-Montceau-les-Mines.

**M. Jean DURAND**, à Ouzemais (Eure-et-Loir). — 1<sup>o</sup> Raymond Fanechon a disputé depuis le 12-11-44, date de ses débuts dans les rangs professionnels, 57 combats. Il connut seulement 3 fois la défaite, encore furent-elles contestées : devant Tom Smith, Al Philipps et Kid Dussart. 2<sup>o</sup> A Florence, devant la Yougoslavie, Jean Baratte était le capitaine du onze tricolore.

**M. DUMAS**, Les Sables-du-Gardon (Gard). — 1<sup>o</sup> Ernest Libérati est né le 22 mars 1908 à Oran. 2<sup>o</sup> Dakowski est, croyons-nous, supérieur à Amar. 3<sup>o</sup> Robert Villemain a battu, deux fois, Laurent Dau-

thuille. Villemain serait notre favori, s'il rencontrait, à nouveau, Dauthuille. Le poulain de Jean Bretonnel gagnerait, pensons-nous, par sa vitesse.

**M. ESTOUBROUDJOUKIAN**, Lyon. — 1<sup>o</sup> Les catcheurs, les boxeurs et les pratiquants de judo n'emploient pas les mêmes méthodes ; et ne pratiquent pas le même sport. Il est impossible de pronostiquer le vainqueur d'une rencontre qui opposerait Joe Louis ou Rigoulot au maître Kawashi.

**M. Robert FRANÇOIS**, 17, rue Lazare-Carnot, Sète (Hérault). — Vous cesserez d'être minime le 31 décembre 1949. Il faut avoir moins de 14 ans, au 1<sup>er</sup> janvier, pour être classé minime par la Fédération Française de Natation.

**M. R. FAUCONNIER**, Yzeure (Allier). — 1<sup>o</sup> Guilleu, Perrier, Kilidjan, Swidzinski, Quiblier, Thiolon, Conter, Favory, Salignon, Chocat sont, actuellement, les meilleurs basketteurs français. 2<sup>o</sup> Auboué, Villeurbanne, Le Racing, Montbrison, le PUC, Bellegarde, Championnet, Hirondelles des Coutures, le Stade Français, Marseille sont, à l'heure actuelle, les dix meilleures formations françaises de basket. 3<sup>o</sup> Sur le plan international, la France, en basket-ball, peut être classée après les U.S.A., l'U.R.S.S., le Mexique, l'Egypte, la Tchécoslovaquie.

**M. Henry FOURCADE**, 6, rue Alsace-Lorraine, Bagnères-de-Bigorre (Htes-Pyrénées). — Nous prenons bonne note de vos suggestions, de vos louanges et de vos critiques.

**M. Jean-Jacques HERVE**, Le Tranchet, Pierguer (Ille-et-Vilaine). — 1<sup>o</sup> Nous communiquerons votre adresse aux lecteurs qui voudront compléter leur collection de « But et Club ». 2<sup>o</sup> Goutail, en effet, a changé plusieurs fois de marque.

**M. C. H.**, Villers. — Envoyez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

**M. HISTA**, 4, place de la Porte de Bagnolet, Paris (20<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Il n'est pas certain que l'équipe de France que vous nous proposez eût mieux fait que l'onze tricolore qui a joué à Florence le 11 décembre. 2<sup>o</sup> Jean Baratte est le meilleur avant centre français ; Da Rui, le meilleur goal.

**M. Jean HATON**, Cumières (Marne). — 1<sup>o</sup> Voici les grandes dates de la carrière de Marcel Cerdan : 7 octobre 1937 : Victoire sur Jampton, pour ses débuts parisiens ; 21 février 1938 : devient champion de France des welters en battant Omar Kouidri ; 3 juin 1939 : devient champion d'Europe des welters en battant l'Italien Turiello ; 10 septembre 1942 : reprend le titre européen des welters, vacant en battant par K.O. Ferrer ; 30 novembre 1945 : bat Assane Diouf pour le titre national des poids moyens ; 6 décembre 1946 : premier combat à New-York et victoire sur George Abrams ; 2 février 1947 : bat Fouquet par K.O. au premier round, devenant champion d'Europe des poids moyens ; 23 mai 1948 : perd son titre européen à Bruxelles, devant Cyrille Delannoit ; 10 juillet 1948 : redevient champion d'Europe en prenant sa revanche sur Cyrille Delannoit ; 21 septembre 1948 : bat Tony Zale, devenant champion du monde des poids moyens ; 17 juin 1949 : blessé, Marcel Cerdan perd son titre de champion du monde devant Jake La Motta.

**M. JACKY**, La Ravoire, Passy (Haute-Savoie). — 1<sup>o</sup> Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (Joindre un timbre pour la réponse). 2<sup>o</sup> Louis Bobet est un vainqueur possible du Tour de France. S'il est un excellent grimpeur, Apo Lazarides est un trop piètre rouleur pour pouvoir être un favori du Tour. 3<sup>o</sup> Voici une formation de l'Olympique Gymnaste Club de Nice : Germain, Piroud, Luciano, Rossi, Mondonnet, Belver, Rolland, Gaillard, Skocen, Carré, Gaillard.

**M. Yves LE BOT**, Nantes. — Antoine Cuissard est né le 19 juillet 1924 à Saint-Etienne.

**M. René LAFON**, Reynes (Tarn-et-Garonne). — 1<sup>o</sup> Voici une formation récente de l'Olympique de Marseille : Libérati, Dahan, Salem, Scotti, Rodriguez, Haddad, Dard, Robin, Wagner, Mercurio, Gabai. 2<sup>o</sup> Les frères Teissere, les frères Lazarides, les frères Beyaert, Laureidi, Cogan seront les principaux coureurs de la firme Helyett. 3<sup>o</sup> Votre équipe de France n'est certainement pas plus forte que celle qui joua contre les Yougoslaves, le 11 décembre, à Florence.

**M. J.-P. LOURDIN**, 11, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — 1<sup>o</sup> Voici la liste des

champions du monde de boxe : Lourds : Ezzard Charles ; Mi-Lourds : Freddie Mills ; Moyens : Jake La Motta ; Welters : Ray Sugar Robinson ; Légers : Ike Williams ; Plumes : Willie Pep ; Coqs : Manuel Ortiz ; Mouches : Rinty Monaghan. 2<sup>o</sup> Fausto Coppi est actuellement le coureur cycliste n<sup>o</sup> 1. 3<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier.

**M. Marcel LE**. — Nous avons transmis votre courrier.

**M. Jean-Claude LAUREFON**, Saint-Maur (Seine). — 1<sup>o</sup> Aucun rédacteur de « But et Club » n'assistait à cette rencontre. 2<sup>o</sup> Il y a en France plus de footballeurs que de rugbymen.

**M. Albert MOLINENGO**, Isle-Jourdain (Gers). — 1<sup>o</sup> Adressez-vous au Boxing-Club Toulousain, café des Amidonniers, 43, allée de Brienne, Toulouse. 2<sup>o</sup> Tiberio Mitri est champion d'Italie et d'Europe des poids moyens. 3<sup>o</sup> A seize ans, vous êtes encore trop jeune pour débiter dans la carrière de boxeur, mais vous pouvez commencer, dès maintenant, à vous entraîner sous la direction d'un professeur.

**M. J. MEUNIER-BUZES**, Saint-Hilaire (Loire). — 1<sup>o</sup> Nous avons bien reçu votre courrier. 2<sup>o</sup> Nous avons transmis votre demande au service des abonnements.

**M. Denis MALNOY**, Bonny (Loiret). — 1<sup>o</sup> 1 m. 12 à 11 ans et demi est une performance moyenne. 2<sup>o</sup> Bruay, Epinal, Orléans, Annecy sont, actuellement, les meilleures formations du Championnat de France amateurs.

**M. Michel MARTIN**, Châlons-sur-Marne (Marne). — 1<sup>o</sup> Non, à 17 ans, il n'est pas trop tard pour pratiquer le sport cycliste, au contraire, vous avez l'âge idéal pour effectuer vos débuts en compétition. 2<sup>o</sup> Adhérer à un club, où vous recevrez tous les conseils utiles à vos débuts. D'une manière générale, entraînez-vous l'hiver avec un vélo équipé d'un pignon fixe et avec un développement de 46x18, 47x18 ou 48x19. Parcourez deux fois par semaine de courtes distances (30 km. environ), en poussant de temps à autre quelques petits sprints. Ne fumez pas, ne buvez pas d'alcool ; pratiquez la culture physique (particulièrement des mouvements pour les abdominaux et les bras). 3<sup>o</sup> 33 km. dans l'heure, sur route, seul, avec un vélo « ordinaire » constitue une performance honorable, à votre âge.

**M. Emile MOREAU**, 8, rue Ste-Famille, Versailles (Seine-et-Oise). — 1<sup>o</sup> Dans Bordeaux-Paris, l'entraînement de 1891 à 1894 se fit par bicyclette ; en 1895 par tandems ; en 1896, par triplétes et quadruplétes ; en 1897 par triplétes et quadruplétes jusqu'à Tours, puis par automobiles depuis cette ville ; en 1898 par automobiles et triplétes à péro ; en 1899 par automobiles ; de 1900 à 1910 par bicyclettes seulement. A partir de 1911, la course fut disputée sans entraîneurs jusqu'à une ville déterminée. 2<sup>o</sup> Les Six-Jours de Paris furent gagnés par Charles Pelissier-Blanchonnet en 1930. 3<sup>o</sup> Charles Pelissier est né le 20 février 1903 à Paris.

**M. Claude NICOLLET**, 9, rue de l'Ecole-de-Médecine, Plainpalais (Genève). — Nous pensons que vous devez vous spécialiser dans le demi-fond. De toutes vos performances (10" 3/10 au 80 m., 34" 1/10 au 250 m., 43" 4/10 au 300 m., 1' 42" 2/10 au 600 m., 3' 15" au 1.000 m., 1 m. 35 en hauteur, 4 m. 95 en longueur), nous estimons que votre temps de 1' 42" 2/10 est le meilleur.

**M. E. PERRIN**, Francles (Haute-Marne). — Nous avons transmis votre courrier.

**M. Daniel ROUSSY**, Malmaison (Doubs). — 1<sup>o</sup> Nous ne pouvons pas porter un jugement sur votre moyenne de 30 km., car vous avez omis de nous signaler le profil de votre itinéraire. 2<sup>o</sup> Un coureur de votre taille utilise, en général, un cadre de 54 cm. 3<sup>o</sup> Oui, c'est une bonne marque.

**M. Pierre ROULIER**, 3, rue de l'Oise, Paris (19<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Un coureur de 1 m. 63 utilise en général un cadre de 52 ou 53 cm. 2<sup>o</sup> Si vous voulez utiliser un double plateau, en tenant compte du profil des routes de la région parisienne, nous vous conseillons les développements suivants : 49x46x15x16x17x18. 3<sup>o</sup> Oui, vous pouvez, durant l'hiver, vous entraîner avec un pignon fixe.

**M. SEIN François**, Cambo-les-Bains (B. P.). — 1<sup>o</sup> Avant de devenir professionnel, un boxeur doit passer amateur de première série. A la fin de la saison, il peut alors poser sa candidature à la Fédération. 2<sup>o</sup> Certains clubs fournissent aux débutants une partie des équipements, mais il vous sera indispensable d'acquies une paire de chaussures ; et une culotte. 3<sup>o</sup> Voici l'adresse de l'Aviron Bayon-

nais : Hôtel des Pyrénées, place des Victoires, Bayonne (B. P.).

**M. Guy SANDKA**, Bangui (A.E.F.). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de France-Yougoslavie : 1926 : à Paris, France b. Yougoslavie, 4-1 ; 1929 : à Paris, Yougoslavie b. France, 3-1 ; 1932 : à Belgrade, Yougoslavie b. France, 2-1 ; 1934 : à Paris, France b. Yougoslavie, 3-2 ; 1937 : à Paris, France b. Yougoslavie, 1-0 ; 1949 : à Belgrade, France et Yougoslavie, 1-1 ; à Paris, France et Yougoslavie, 1-1 ; à Florence, Yougoslavie b. France, 3-2 (après prolongations). 2<sup>o</sup> Votre performance (1' 12" 8/10 au 100 m. nage libre), à 16 ans, sans entraînement, est une bonne performance.

**M. François STIENNE**, 48, route d'Arras, Sainte-Olle-les-Cambrai (Nord). — 1<sup>o</sup> Ray Sugar Robinson serait favori s'il rencontrait Robert Villemain ; 2<sup>o</sup> Ray Sugar Robinson compte des décisions sur Marty Servo, Jake La Motta, Tommy Bell, George Abrams, Docusen, Gavilan, Steve Belloise. Robinson est champion du monde des welters depuis le 26 décembre 1946. 3<sup>o</sup> Voici un classement des routiers français pour la saison 1949 : 1. Moujica ; 2. Danquillaume ; 3. Lucien Lazarides ; 4. Marinelli ; 5. Coste ; 6. Diot ; 7. Brulé ; 8. Dussault ; 9. Bobet.

**M. Louis THEROND**, Saint-Germain de Calberte (Lozère). — 1<sup>o</sup> A seize ans, un lanceur de 13 m. 70 (au poids de 5 kg.) est une performance sensationnelle. 2<sup>o</sup> Faure, l'entraîneur du Montpellier Universitaire Club est excellent. Vous pouvez vous inscrire dans cette société.

**M. Yvan WAUMAN-SERZAN**, Pratlong (Aveyron). — 1<sup>o</sup> Le match Montpellier-Lille se jouera le 15 janvier. 2<sup>o</sup> Fiorenzo Magni est né le 7 décembre 1920, à Vaino (Toscane).

**Un fidèle lecteur de « But et Club »**. — 1<sup>o</sup> Laurent Dauthuille est un des prétendants au titre de champion du monde des poids moyens. Ray Sugar Robinson serait notre favori s'il rencontrait Laurent Dauthuille. 2<sup>o</sup> Bally a 25 ans ; Valmy, 29 ans ; Mimoun, 29 ans ; Jean Vernier, 26 ans ; Jacques Vernier, 26 ans ; Heinrich, 24 ans ; Thiam Papa Gailo, 19 ans ; Marie, 24 ans.

**Un élève de la classe de quatrième du C.C. de Laval**. — 1<sup>o</sup> Parmi tous vos résultats (7" 4/10 au 60 m., 1' 43" au 600 m., 9 m. 80 au poids, 4 m. en longueur) votre meilleure performance est celle que vous avez réalisée sur 600 m. 2<sup>o</sup> A quinze ans, si vous mesurez 1 m. 67, vous devez peser 54 kg. 3<sup>o</sup> Fausto Coppi n'est pas fini et il remportera, nous en sommes certains, la saison prochaine, autant de victoires que cette année.

**Un passionné du vélo de Gignac (Hérault)**. — A 22 ans, vous n'êtes pas trop vieux pour faire vos débuts dans les compétitions cyclistes.

**Un lecteur de Périgueux**. — Nous avons transmis votre courrier.

**Un Finistérien, ami du sport**. — A vingt-huit ans, nous croyons que vous êtes trop vieux pour débiter dans la carrière cycliste.

**Un fervent de l'athlétisme**. — 1<sup>o</sup> Voici la liste des meilleurs Européens sur 110 mètres haies : 1. Lidman (Suède), 1940, 14" ; 2. Finlay (G.-B.), 1937, 14" ; 3. Boulantchik (URSS), 1949, 14" ; 4. Wenstroem (Suède), 1929, 14" ; 5. Sjoestedt (Finl.), 1931, 14" ; 6. Kovacs (Hongr.), 1934, 14" ; 7. Faccini (Ital.), 1941, 14" ; 8. Marie (Fr.), 1949, 14" ; 9. Trossbach (All.), 1925, 14" ; 10. Burghley (Gde-Bret.), 1930, 14" ; 11. Kumpman (All.), 1938, 14" ; 12. Brasser (Pays-Bas), 1939, 14" ; 13. Anet (Suisse), 1942, 14" ; 14. Thomsen (Dan.), 1942, 14" ; 15. Brakman (Belg.), 1945, 14" ; 16. Litujev (URSS), 1949, 14" ; 17. Marie, 1949, 14" ; 18. Brissson, 1939, 14" ; 19. Heinrich, 1949, 14" ; 20. Sempé, 1928, 14" ; 21. Prager, 1948-49, 14" ; 22. Mathiotte, 1937, 14" ; 23. Omnes, 1945, 14" ; 24. Bernard P., 1934, 15" ; 25. Maignan H., 1945, 15" ; 26. Daniel, 1948, 15" ; 27. Bonnet, 1949, 15" ; 28. Elloy, 15" ; 29. Voici la liste des meilleurs performeurs européens sur 400 m. haies : 1. Hoelling (All.), 1939, 51" ; 2. Arifon (Fr.), 1948, 51" ; 3. Tisdall (Irl.), 1932, 51" ; 4. Larsson R. (Suède), 1948, 51" ; 5. Glaw (All.), 1939, 52" ; 6. Burghley (G.-B.), 1932, 52" ; 7. Storskrubb (Finl.), 1946, 52" ; 8. Peterson (Suède), 1928, 52" ; 9. Facelli (Ital.), 1929, 52" ; 10. Larsson S. (Suède), 1943, 52" ; 11. Cros (Fr.), 1948, 52" ; 12. Lunjev (URSS), 1949, 52" ; 13. Kovacs (Hongr.), 1936, 52" ; 14. Dorph Jensen (Dan.), 1943, 52" ; 15. Boulantchik (URSS), 1949, 52" ; 16. Joye (Fr.), 1938, 53" ; 17. Elloy (Fr.), 1949, 53" ; 18. Missoni (Italie), 1948, 53" ; 19. Litujev (URSS), 1949, 53" ; 20. Thureau (Fr.), 1949, 53" ; 21. Adelheim (Fr.), 1928, 53" ; 22. Areskou (Suède), 1932, 53" ; 23. Scheele (All.), 1934, 53" ; 24. Voici la liste des meilleurs français sur 400 m. haies : 1. Arifon, 1948, 51" ; 2. Cros, 1948, 52" ; 3. Joye, 1938, 53" ; 4. Elloy, 1949, 53" ; 5. Thureau, 1949, 53" ; 6. Adelheim, 1928, 53" ; 7. Jacques André, 1939, 53" ; 8. Viel, 1928, 54" ; 9. Maloubier, 1946, 54" ; 10. Mayordome, 1949, 54" ; 11. Gaillard, 1936, 54" ; 12. Geo André, 1924, 54" ; 13. Carrère, 1939, 54" ; 14. Jaunay, 1949, 54" ; 15. Maignan, 1941, 55".

**Un fidèle lecteur de Limoges**. — 1<sup>o</sup> Si un adversaire dévie le ballon et que la balle passe entre les poteaux, le drop-goal est valable. 2<sup>o</sup> Lors d'une transformation, le but est réussi même si un adversaire dévie la trajectoire de la balle.

**Un lecteur de Héricourt (Haute-Saône)**. — Nous avons transmis votre courrier.

**L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.**

**1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;**

**2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.**

**Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...**

## IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

**S**ANS nous valoir des événements de première importance la dernière semaine de 1929 aura pourtant eu un mérite : celui de mettre à l'honneur cinq sports de première importance, et ce malgré les rigueurs d'un hiver qui commence à rougir les oreilles des spectateurs de nos stades.

Nombreux sont les résultats d'importance ; les voici, dans l'ordre chronologique :

★ De la Concorde au pont Alexandre-III, vingt-quatre concurrents ont nagé pour la traditionnelle Coupe de Noël. C'est au Scufiste Menu qu'est revenue finalement la victoire non sans que l'Amiénois

Valleray ne lui ait opposé une vive résistance du départ à l'arrivée.

★ A Madrid, les footballeurs de l'équipe de Paris rendaient à leurs camarades espagnols une visite périlleuse. La sélection espagnole, en effet, portait grandissime favorite mais cela n'a pas empêché nos représentants de faire excellente contenance, ne succombant que par 2 buts à 1, et cela en raison d'un penalty accordé aux locaux et qui nous coûta la victoire. Séchehaye, Anatol et Labro furent les meilleurs, de l'avis de la presse madrilène.

★ Moins heureux furent les équipiers de la deuxième sélection parisienne mise sur pied pour affronter l'A.S. Roma. Batus par 5 buts à 0, les joueurs de l'entente Club-Stade Français se heurtèrent à une défense de tout premier ordre dont Mattei fut la vedette avec le goal Ballanti qui arrêta toutes les tentatives de Bunyan et Pavillard, pourtant dans un bon jour.

★ Autre défaite sans appel, celle

subie par le Red Star face au Slavia de Prague, champion de Tchécoslovaquie, qui, au Parc des Princes, a infligé un 5-0 indiscutable à l'équipe du Red Star. Déjà vainqueurs des Autrichiens, des Hongrois et des Italiens, les Tchécoslovaques ont confirmé leur renommée naissante. Jamais les avants du Red Star ne furent en mesure de mener à bien leurs actions et Thépot, n'ayant pu protéger qu'une équipe désorganisée, dut subir la loi des meilleurs avants que nous ayons vu à l'œuvre en France, notamment Svoboda, l'avant centre.

★ Au Vél' d'Hiv', l'omnium Franco-Italie n'a pas échappé à nos représentants. Les Girardengo, Martinetti et Linari n'ont pu avoir raison de nos Dayen, Michard et Bey-le. C'est donc finalement par 3 victoires à 0 que les Français l'emportèrent, score flatteur car, sauf en vitesse où Michard surclassa tout le monde, la lutte fut toujours acharnée et le succès acquis de justesse.

★ A la Salle Wagram, Marcel Thil a prouvé qu'il était l'homme des fins d'années. En grande forme, plus puissant que jamais, il a défait le rude frappeur suisse Krauchi, l'envoyant à terre dès les premières secondes du combat avant de lui ouvrir l'arcade sourcilière au septième round. Cette blessure profonde, subie par le Suisse alors qu'il était irrémédiablement battu, incita l'arbitre à écourter la rencontre, évitant ainsi à Krauchi une inutile punition.

★ Il fallait que les rugbymen fêlassent aussi Noël : le match amical disputé à Buffalo leur en a donné l'occasion. Le Stade Français y recevait le Biarritz Olympique. Battus à la mêlée, les Parisiens compensèrent cette infériorité par une activité débordante et un jeu à la main excellent de leurs trois-quarts. A leurs côtés, Daudignon et Sollettes furent les meilleurs d'une formation qui, par son jeu clair et exempt de brutalités, nous a donné de belles phases de jeu.





A Charenton, pour aller prendre le départ de la Coupe du Jour de l'An patronnée par le « Parisien Libéré », les nageurs, emmitoufflés dans leurs survêtements ou leurs pardessus, font le tour par la passerelle du barrage, en amont du départ.

## CABOUR A FAILLI MANQUER LE DÉPART MAIS IL A RÉUSSI SON ARRIVÉE...



Aussitôt arrivé, G. Vallerey (à dr.) a été poussé par le courant sur le dos de son vainqueur, Cabour.

Où est Cabour? Avez-vous vu Cabour? Il m'a pourtant téléphoné tout à l'heure...

Foucher-Créteau et les dirigeants du Racing se lamentaient sur les quais de la Marne, à Charenton, où se pressaient 6 à 8 mille spectateurs venus assister à la cinquième Coupe du Jour de l'An, organisée par le C.N. Marne sous le patronage du « Parisien Libéré ».

Au dernier moment, Cabour surgissait de l'enceinte officielle où il était entré directement. Le Morvan était prêt depuis longtemps, et Georges Vallerey, bien qu'arrivé tard, finissait de se préparer.

« C'est Cabour qui va gagner, disait l'ancien international Mickey Guérin, je lui ai appris à prendre de « bons » départs, et il vaut mieux « voler » qu'être volé ».

Le Morvan n'était pas sans s'inquiéter des manœuvres des photographes qui le « mitraillaient », avant la course, avec sa camarade du C.N.P., Marcelle Elskens, qui venait de gagner l'épreuve féminine.

« Ça va me porter la poisse », disait-il, l'air contrarié.

Il avait vu juste...

Au départ, Cabour, ne suivant pas, à la lettre, les conseils de Guérin, partit en même temps que Le Morvan et Georges Vallerey.

Mais le vieux renard Le Morvan commit une faute de tactique en n'allant pas « chercher » le courant. Georges Vallerey, lui, faisait l'erreur inverse en y allant trop en biais, si bien que Cabour, suivant d'abord l'un, puis l'autre, tirait fort habilement son épingle du jeu, vengeance ainsi son camarade de club, Cornu, qui, sur l'interdiction du médecin, n'avait pu se mettre à l'eau pour essayer d'effacer sa défaite de Noël par Georges Vallerey.

J.-B. GROSBOURNE.

### LES RESULTATS

**NAGEURS.** — 1. Cabour (E.C.F.), 1' 28" 2/10; 2. G. Vallerey (C.P.I.A.), 1' 29" 6/10; 3. Le Morvan (C.N.P.), 1' 39" 9/10; 4. Dumont (A.S. Montferrandaise); 5. Prentout (A.S.P.T.T.); 6. Aarens (Belgique).

**NAGEUSES.** — 1. Marcelle Elskens (C.N.P.), 1' 56" 2/10; 2. Ginette Le Poder (R.C.F.), 2' 1" 4/10; 3. Renée Bougy (Avia-Club), 2' 10" 4/10.



Chez les dames, Marcelle Elskens a renouvelé sa victoire.



Après l'arrivée, Cabour n'a pas l'air éprouvé par le froid.



Le Morvan vient plaisanter avec son ami G. Vallerey (assis).

A Neuilly-Plaisance, sous le patronage du **Parisien**

## JEAN BOTREL, LE "RISQUE-TOUT" DU CYCLO-CROSS A PRIS LE PAS SUR FAUVEL

Pour la deuxième fois consécutive, le petit Breton de Camille Fouchaux, Jean Botrel, a remporté le cyclo-cross de Neuilly-Plaisance qu'organisait dimanche l'U.C. Perreux-Neuilly avec le concours du « Parisien Libéré ». Hier, cette épreuve revêtait une importance particulière, puisqu'elle comptait pour le Championnat de l'Ile-de-France et, par contre-coup, pour le Championnat de France.

Véritable boule de muscles, Jean Botrel, qui porte lunettes, est le « risque-tout » du cyclo-cross. Il fonce, tête baissée, sur n'importe quel obstacle. Parfois il tombe, mais son tempérament généreux lui permet aussi des exploits remarquables.

A Neuilly, sur un parcours difficile et particulièrement long, Botrel prit nettement le meilleur sur Fauvel (2<sup>e</sup>) qui, malgré tout, a consolidé sa place de leader du Championnat de l'Ile-de-France.

Roger Fauchaux, en tête au départ, et son frère Henri, tous deux accidentés, ne purent venir inquiéter Botrel et Fauvel, qui trouvèrent un adversaire coriace en la personne de l'excellent routier amateur Blin. Jusqu'au dernier moment, Blin donna du souci à Fauvel.

Roger FLAMBART.

### LE CLASSEMENT

1. Jean Botrel (V.C.A.C.), les 24 km. en 1 h. 10'; 2. Fauvel, à 57"; 3. Blin; 4. Elie; 5. Legras; 6. R. Fauchaux; 7. Ramoulux; 8. Latimier; 9. Grisé; 10. Mingot; 11. Dupont; 12. Telliez, etc.



Le premier obstacle du Prix de Neuilly-Plaisance: les carrières. Lamarque a égrené le lot des concurrents du 1<sup>er</sup> cross de l'année.

## VERDIER A BU DE L'EAU POUR DÉTRONER PIROLLEY



Un nouveau nom à retenir pour les amateurs de natation: Gaston Verdier.

Ce cadet (16 ans au mois d'août dernier), qui mesure 1 m. 82 et pèse 77 kilos, non content de son titre de champion de France, vient d'inscrire son nom au palmarès du record de France du 100 m. dos cadet (avec 1' 11" 4/10) derrière ceux d'Alex Jany et de René Pirolley.

« Il n'y a plus de jeunesse, disait Maurice Laurent, en sortant de la piscine Hébert. Quand on pense que Noulas ou Blanc ont été des « cracks » seniors avec des temps voisins 1' 15"...! »

« Papa » Verdier, qui entraîne son fils, n'était qu'à moitié content:

« — Gaston aurait dû faire mieux, il a eu peur des virages, mais je crois que j'ai bien fait de le faire partir du petit bain, car il n'a eu qu'une fois à virer sur la murette. »

N'importe, Verdier a eu droit à un (double) apéritif après son record (les dirigeants en ont eu un quadruple). Il l'avait mérité doublement, car, la veille, au banquet du Racing, il n'avait bu que de l'eau en songeant à sa tentative.

Quant à Foucher-Créteau, il donne un an de vie au record: « Un autre racingman, Violas, dit-il, le battra en 1950 ».

Ainsi s'est terminée en apothéose pour le Racing une semaine, au cours de laquelle il s'attribua 3 records de l'Ile-de-France: le 50 m. dos minimes féminin, avec Françoise Dutheil, le 4x200 juniors et le 4x400 cadets.

J.-B. G.

Meilleurs vœux  
à ses fidèles clients et amis

## UNIS-SPORT

La marque nationale d'articles  
de sport

40, rue de Maubeuge, PARIS-9<sup>e</sup>



Muscles tendus, Jean Botrel, qui gagnera nettement, gravit en force une des pentes du parcours.



Après sa victoire, Jean Botrel, qui reprend son souffle, sourit à l'objectif.





**LE HAVRE-AMIENS (3-0)** : Christian-sen a réussi une splendide détente, mais Capart (1) ne sera pas battu.



Capart, sorti de ses buts, va cueillir la balle en sautant sur une action de l'ailier Walorizek, à droite, qui a essayé le but.



L'avant centre de Lille, Strappe, détourne la balle de la tête sur un corner malgré le demi centre de Sochaux, Tellechea, à gauche.

## DIMANCHE PROCHAIN TOUS



**LILLE-SOCHAUX (2-0)** : Le premier but de Lille marqué par l'ailier droit Vandooren. Dessonnet, à gauche, bloque la balle, mais la laisse échapper. Vandooren mar-



### ANTOINE GORIUS PERMET A NANTES DE FAIRE MATCH NUL AVEC LES MONÉGASQUES...

En haut :

**NANTES-MONACO (0-0)** : Le goal nantais Gorius réalisa une brillante première mi-temps. Il cueille la balle sur corner. L'inter monégasque Orenco (8) a sauté, mais il a été devancé.



A droite :

Le gardien de Monaco, Caille, à droite, souple et entreprenant, est sorti de sa cage et il va s'emparer d'une balle haute sur une attaque des avants nantais (Tél. trans. de Nantes).



**LYON-BEZIERS (1-0)** : Le goal de Lyon, Gorenstein, dégage du poing. Au centre Pillette (Tél. tr. de Lyon).



**NIMES-ROUEN (3-1)** : Le goal Da Sylva dégage du poing (en h.) malgré le Nimois Haan. — **GIROINDINS-METZ (1-1)** : Battiston dégage dev. Libar (ci-dessous). Au c., de Harder.





# TOUS CES FOOTBALLEURS NE SONGERONT QU'A LA COUPE...



er droit Vandooren. Le Lillois, à dr., a shooté, le goal de Sochaux, Vandooren marquera. Au second plan, Tellechea et Janczewsky.



RENNES-ROUBAIX (1-1) : L'ailier gauche rennais Grumelon fut le meilleur avant breton. Après avoir passé Frutuoso il descendait vers les buts de Da Rui, mais Gianessi le stoppera (Tél. trans. de Rennes).



NANCY-NICE (2-2) : Le demi nancéien Nunge s'est emparé du ballon et dégage devant l'inter niçois Skocen (8) (Tél. trans. de Nancy).



TOULON-VALENCIENNES (1-1) : Le goal de Valenciennes Witkowski (de dos) va sortir et prendre le ballon (Tél. transmise de Toulon).

## AVEC TRASKA MONTREUIL A TROUVÉ LE CHEF D'ATTAQUE QUI LUI MANQUAIT



Ces dernières années, le C. A. Montreuil, quoique dominant maintes fois ses adversaires, n'arrivait pas à conclure, passant même pour un spécialiste du match nul. Après l'essai de Rouillon (peu concluant), au début de la saison dernière, les dirigeants du grand club de banlieue firent appel à Traska (ex-Nanterre) pour conduire leur ligne d'attaque. Et les résultats ne se firent pas attendre puisque les poulains de Wagenoffer remportèrent la Coupe de Paris et le Championnat de Paris (qui leur ouvrait la porte du Championnat de France amateur).

### LA RECRUE QU'IL FALLAIT

Athlétique, doué d'une bonne touche de balle, connaissant toutes les ficelles du métier, possesseur d'un shot non négligeable, l'avant centre montreuillois n'a pas tardé à s'assurer les bonnes grâces d'un public pourtant difficile.

Le succès des Parisiens dès le début du Championnat de France portent son cachet, car Traska sait faire mettre en valeur l'opportunisme de ses deux ailiers : Grazide et Blondin.

### TROIS BUTS : UNE MEME INSPIRATION

Dimanche encore, face à l'A. S.F. Perreux, Traska fut à l'origine des trois buts marqués : 1<sup>er</sup> en assurant un coup franc que Philippe transforma (3<sup>e</sup> minute); 2<sup>e</sup> en feignant superbement son adversaire direct, donnant à Philippe (26<sup>e</sup>) l'occasion de marquer un second point; 3<sup>e</sup> toujours en collaboration avec Philippe, l'avant centre « vert et rouge » aggrava le score (58<sup>e</sup>), après une superbe amortie.



## UNE GRANDE ENQUÊTE DE RENÉ PASSET

# LE RHONE, SECONDE M

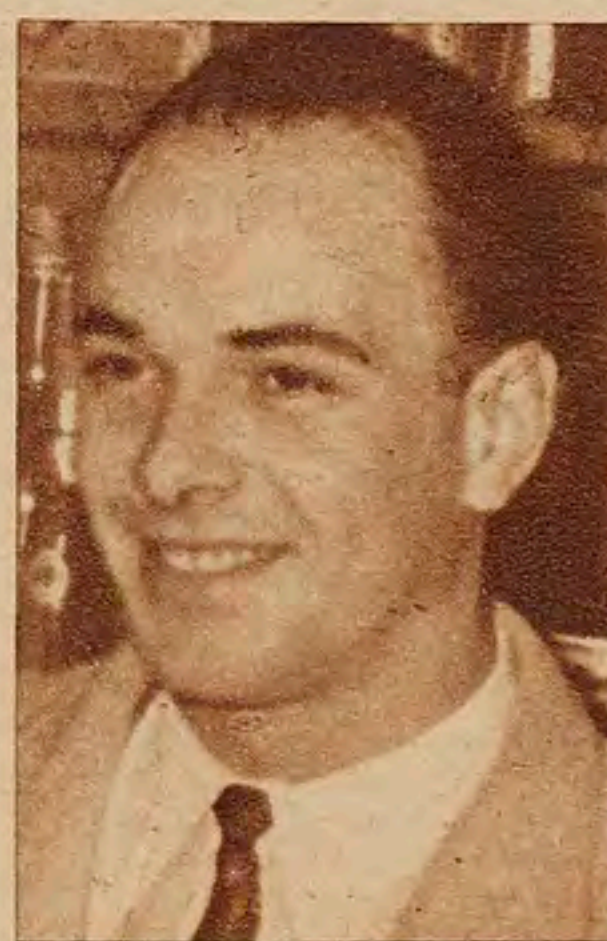
**J**AMAIS la situation du rugby n'est apparue aussi florissante dans la Vallée du Rhône. Partout, au cours de notre enquête, nous n'avons rencontré que des visages illuminés d'un large sourire, et, dans un élan d'enthousiasme, un dirigeant valentinois s'est écrié : « Le Rhône ? Mais c'est la seconde mamelle du rugby français ! » Sans doute abandonnait-il la première place à la Garonne... Il n'en est pas moins vrai que, depuis le début de la saison, le Rhône gronde de joie lorsqu'il passe à Lyon, Vienne, Valence, Montélimar. Impétueux, il a même annexé Romans et Bourg.

A la mi-temps du championnat du « milieu du siècle », alors que les rugbymen français cherchent leur second souffle, à la manière des boxeurs, il n'est que de jeter un coup d'œil aux classements des différentes poules pour affirmer que les clubs de la Vallée du Rhône connaissent la prospérité.

Six équipes participent au Championnat de France. Quatre : Lyon, Vienne, Romans et Valence, sont qualifiées probables pour les seizièmes de finale, et une autre, Montélimar, garde toutes ses chances de rejoindre ses rivaux.



Robert SORO



François SORO



BIGORRE, capitaine



RIONDET, 1/2 mël.

## ROMANS N'A PAS ADMIS L'ÉVICTION DE R. SORO DE L'ÉQUIPE TABLE SOUFFLET A SON AMOUR-PROPRE

**L**E doux Robert Soro est « persona grata » dans sa bonne ville de Romans. Son éviction du « quinze » de France n'a pas été admise par ses amis qui affirment : « L'an dernier, Robert était le meilleur avant tricolore ; or, cette année, il possède une meilleure forme que la saison passée. Il faut croire que ses adversaires directs ont bougrement progressé et cela nous étonne un peu. »

Pour se venger de ce soufflet à leur amour-propre, les Romains veulent réaliser une saison sensationnelle, qui semble à leur portée, car la situation se présente sous un jour des plus favorables. L'U.S. Romane-Péageoise a secoué le joug de la malchance qui pesa si lourdement sur ses épaules en 1948-49.

Elle a conservé sa vieille garde : Soro frères, Urquiza, Bonnet, Bigorre, Riondet et Guillaumet. Tous ont l'œil frais et vif ! Et qui plus est, alors que l'an dernier l'U.S. Romans ne disposait que de dix-huit joueurs, cette année, elle a étendu son champ d'action et une cohorte de juniors lui a apporté un sang nouveau. La moisson est mûre ! Maintenant, le spectre des blessures et des défaillances s'éloigne. La peur du lendemain n'a plus cours à Romans.

Le travail en profondeur a porté ses fruits, puisque le « quinze » de Robert Soro peut se permettre

de rencontrer Valence avec... sept remplaçants. Et maintenant que la qualification est assurée, d'autres juniors seront essayés au cours des prochains matches. On fera désormais confiance aux De Grégorio, pilier de 19 ans, Ravel, à l'ouverture, Layol, deuxième ligne, troisième ligne et même ailier, Brochier à la mêlée, Bonchet, pilier, Charvet, centre, Dolin, troisième ligne, Bertrand, demi d'ouverture, très adroit. « Tous des « éléments locaux », souligne-t-on avec fierté. »

D'ailleurs, l'équipe juniors est championne des Alpes depuis de longues années...

Aujourd'hui, vingt-cinq joueurs peuvent opérer en première. Les bonnes réserves rassurent les dirigeants romains qui, en les éduquant, ont pris une belle assurance sur l'avenir.

Et, à Romans, on veut aussi prouver dans la suite du championnat que l'équipe ne joue pas

## REVIGORÉ, LE L. O. U. A RETROUVÉ SES DENTS DE 1932-1933... SANS ÉCHAPPER AUX COMPLICATIONS !

**A**H ! la belle époque. Quand la retrouvons-nous ? soupire-t-on à Lyon, depuis la libération, en songeant aux années 1932 et 1933, quand le L.O.U. fut sacré champion de France.

Un doux espoir fut entrevu l'an dernier, alors que le « quinze » de L. Caron jouait les surprises, en Coupe de France. La venue de Louis Junquas, Pomathios et le retour de Lucien Caron avaient donné une impulsion nouvelle au club lyonnais.

Cette année, l'impulsion a pris le caractère d'un véritable raz-de-marée. Premier de sa poule, avec une unique défaite à Agen, le L.O.U. a déjà sa qualification assurée. Il a trouvé, en Martinez et Peignon, deux demis de valeur qui lui ont donné la stabilité nécessaire. Nous aurions dû rencontrer des gens heureux, au cours de notre visite, puisque la situation ne peut sembler plus brillante.

Or, est-ce l'amour du paradoxe, le plus parfait optimisme ne règne pas à Lyon. On sent quelques réticences. « Oui, dit-on, l'équipe va bien, mais... » « Oui, affirme-t-on, nous sommes premiers de notre poule, mais... »

Beaucoup de formations se contenteraient de ce début de saison, beaucoup de clubs se féliciteraient de posséder une telle équipe de trois-quarts, avec deux ailiers comme Pomathios et Lécuyer, beaucoup de dirigeants se frotteraient les mains d'avoir sous leur bannière un Baldassin, un Siberchicot, un Perga, un Kraswick, véritable révélation de l'année et qui ne doit qu'à la loi sur les nationaux d'origine de ne pas être essayé pour le « quinze » de France ; beaucoup d'autres seraient heureux de compter sur deux maîtres tels que Junquas et Caron.

Mais voilà, à Lyon, on désire le « nec plus ultra » et la moindre poussière dans les rouages fait naître les conversations les plus passionnées. Il ne faut même pas s'étonner d'en-

tendre la phrase suivante : « Le L.O.U. peut aussi bien aller très loin dans le championnat qu'être éliminé lors des seizièmes de finale. »

Voilà où en est la situation, O paradoxe !

Le problème du talonneur éveille l'opinion. Pourtant, le Lyon Olympique en possède quatre : Jouffrey, Dimur, Alloun et Villalba.

Jouffrey, c'est le titulaire du début de l'année jusqu'à Agen. Dimur, c'est l'ancien de Vienne, qui joua toute la saison dernière, en équipe première du L.O.U., Alloun et Villalba, deux jeunes essayés contre le Racing et Le Creusot. Quatre hommes et l'oiseau rare est toujours recherché.

On a pensé qu'après tout le mal ne venait pas entièrement du talonneur, mais aussi de ses piliers en mêlée. Vanel, un batelier musclé, joue au rugby depuis un an seulement. Et, en douze mois, on ne peut lui demander de tenir le rôle de pilier avec un art consommé.

Conclusion : Il serait bon de le remplacer, pour que les efforts de Kraswick portent en plein.

Par qui le remplacer ? On donne la solution suivante : Puisque la qualification de Ruste (deuxième ligne) est enfin obtenue, pourquoi ne pas mettre Caron en pilier ? Et Dimur, du coup, voit ses chances grandir pour le poste de talonneur.

Et à l'ouverture ? Et au centre ?... Pour un peu on se croirait chez une équipe en perte de vitesse. Non ! le point sensible n'est pas là. Mais, le L.O.U. a de grandes ambitions cette année, et le mot d'ordre est : « Toujours de l'inédit. Essayons les meilleures formules. »

Et celle-ci ne serait pas loin d'être l'idéale :

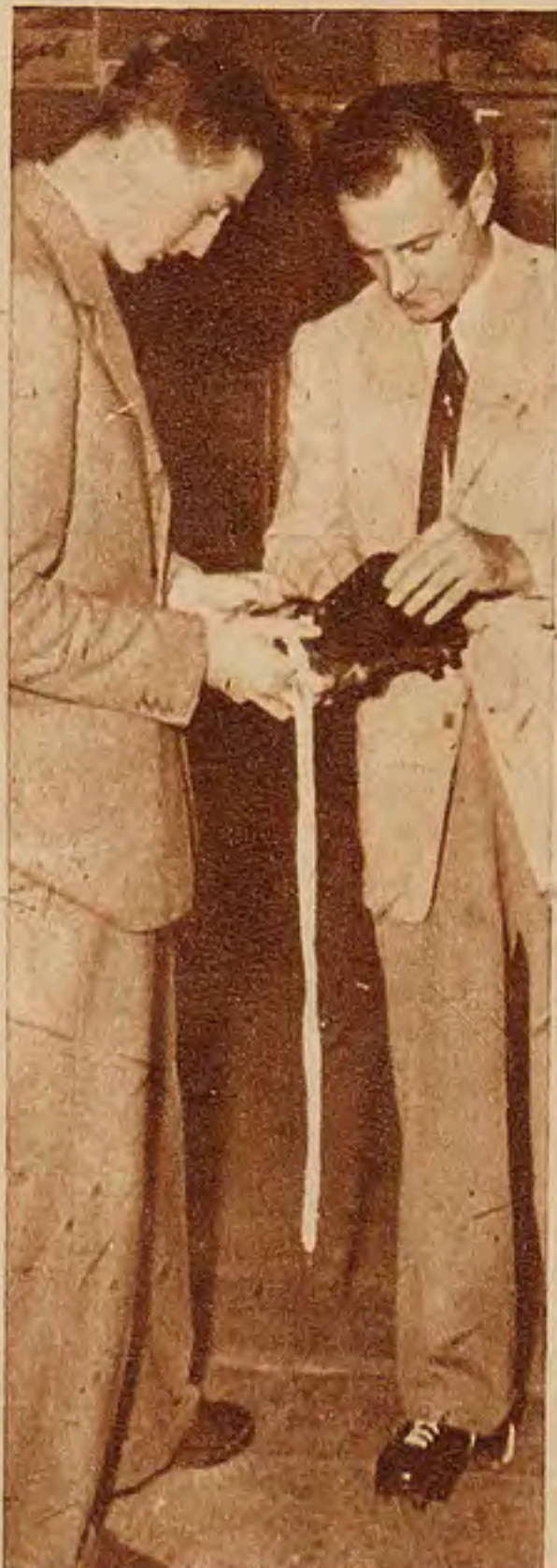
Arrière : Ansois, Trois-quarts : Pomathios, Junquas ou Martinez, Pargade, Lécuyer, Demis : Martinez ou Junquas, Peignon ; Avants : Baldassin, Perga, Siberchicot, Roux, Ruste, Kraswick, Dimur, Caron.



Caron a voulu aider Junquas à réparer la caisse enregistreuse du « Carillon », mais ses dons de mécano ne semblent pas sûrs.



Pomathios, employé dans l'usine de matelas de M. Moyse, écoute « le patron ».



Pargade (à gauche) et Junquas vont essayer une nouvelle paire de chaussures.



L'entraîneur viennois Etcheberry explique une phase tactique. De g. à dr. : Barilari, Battaglini, Delaye, Borsetto, de dos, Olmos.



Le capitaine du C.S. Vienne, Villagra va couper une tranche de gruyère pour Poizat.



Battaglini a délaissé la « pétanque » toulonnaise pour la boule lyonnaise.

seuleme

aussi a

Vexés

après l

les jou

que ce

res ma

assurer

ponse,

core bie

entraîne

capitain

fin. « C

ce », en

Deux

Bonnet

Soro. P

l'ordre

vieille

qui n'es

jour pr

rement

Arrière

quarts :

quet, B

ou Ra

Avants :

Urquiza

gne : G

net ; pr

tier (ta



# LE MAMMELLE DU RUGBY FRANÇAIS



ASTIER, talonneur

## DE FRANCE, VÉRIFI- RE

seulement avec ses avants, mais aussi avec ses lignes arrière.

Vexés des appréciations portées après le match contre le P.U.C., les joueurs romains répliquent que ce dimanche-là, cinq titulaires manquaient et qu'il fallait assurer la qualification. Cette réponse, ils veulent la donner encore bien souvent. Et Coutaz, leur entraîneur, ainsi que Bigorre, leur capitaine, peuvent arriver à leurs fins. « Gagner, mais avec élégance », entend-on dire à Romans.

Deux seuls soucis : le genou de Bonnet et le doigt de François Soro. Pourtant l'optimisme est à l'ordre du jour, dans cette bonne vieille Union Sportive Romane qui n'espère pas moins aligner, un jour prochain, quinze joueurs purement locaux.

Arrière : L. Rouffia; Trois-quarts : Ferrouillat, Chapuis, Bouquet, Bard; Demis : Guillaumet ou Ravel (o), Riondet (m); Avants : trois ligne : Bigorre, Urquiza, Gasquet, F. Soro; d. ligne : Guillot, R. Soro, Layol, Bonnet; pr. ligne : De Gregorio, Astier (tal.), Floriel I et II.

## Vienne fait confiance à Jean Etcheberry son meneur d'hommes...

Si vous passez par Vienne-la-Romaine, n'allez point critiquer l'entraîneur, n'allez point reprocher aux dirigeants ou aux joueurs la défaite de La Rochelle ou de Bayonne.

« Peut-être vous dirait-on, ce n'est pas le moment encore, Etcheberry sait choisir son heure, sait, à point nommé, amener son équipe en forme. Nous sommes, d'ores et déjà, qualifiés pour les seizièmes de finale. Le coup de collier, on saura le donner à temps... comme les années précédentes, du reste. »

De fait, il faut reconnaître que l'entraîneur viennois est un fameux meneur d'hommes. Taciturne, renfermé, il ne fait guère de tapage, va taquiner la truite à la veille d'un match important... mais, au moment voulu, il est là sur le bord de la touche, pour galvaniser les éléments qu'il a dressés.

Car la force de Vienne, la force d'Etcheberry, c'est d'avoir un « quinze » forgé sur le stade de l'Isle. On a reproché aux Dauphinois d'avoir eu recours à l'importation d'Italiens, mais qui parla jamais de Battaglini, de Barilari ou de Borsetto, avant qu'ils ne viennent échouer sur les bords du Rhône? Etcheberry, lui, avait décelé leur valeur. Il les fit travailler, et maintenant, elles sont nombreuses les équipes qui voudraient s'assurer leurs services.

Le paquet d'avants viennois est l'épouvantail du Championnat de France : on y retrouve les éléments des précédentes saisons, les Pagès, Broccardo, Sella, Olmos, Barilari, Borsetto, Villagra, qui, après blessure, va faire, à nouveau, sa rentrée, Bautista, le spécialiste du talonneur, qu'une maudite loi de la Fédération empêche d'être international.

Un départ : Dulong, qui est retourné à Tyrosse, où il a cependant la nostalgie des enseignements d'Etcheberry. Deux rentrées et de poids... Le géant Battaglini, aux coups de bottes légendaires et à la puissance peu commune, et le jeune Delaye, international junior à « treize », et qui s'adapte, peu à peu, au jeu « quinze ».

Mais, si l'on parle beaucoup des avants viennois, il ne faut point pour cela oublier les lignes arrière, car elles ont leur valeur, une valeur reconnue par « Dame Fédération », qui retint pour la sélection Brun et Farre. Ajoutez-y le Narbonnais Châtier, le subtil Bruyat, l'énergique Poizat, le jeune et talentueux Grenouillet et vous aurez ce l'ensemble à belle allure.

Arrière : Grenouillet; Trois-quarts : Brun, Bruyat, Peizat, Cassis; Demis : (o) Farré, (m) Cantier; troisième ligne : Broccardo, Battaglini, Pagès; Deuxième ligne : Barilari, Delaye; Première ligne : Sella, Villagra, Bautista (tal.). Les Viennois de l'équipe : Grenouillet, Brun, Bruyat, Poizat, Cassis.

## EN 3 ANS, LE VALENCE SPORTIF EST PASSÉ DE LA 179<sup>e</sup> A LA 15<sup>e</sup> PLACE DANS LE CLASSEMENT DES FORMATIONS TRICOLORES

UN « aigle à deux têtes », comme celui de M. Jean Cocteau survole le Valence-Sportif, M. Béranger, d'un côté, et Larrien de l'autre.

M. Béranger est le « papa-gâteau » des rugbymen valentinois. Il a su créer, bien secondé par les autres dirigeants, un climat de franche camaraderie au sein de son équipe. « Le travail était relativement facile, nous a-t-il assuré, puisque nous n'avions à commander que des hommes sensés. Chez nous, pas de rouspétance! Tous les joueurs possèdent un emploi : Peraldi et Mouremble sont directeurs commerciaux, Corbarieu et L. Bonnafous, ingénieurs, les frères Rouchier, entrepreneurs. C'est tellement mieux ainsi... »

Cette douce ambiance a porté ses fruits. En trois ans, le Valence-Sportif a gagné 164 places au classement des meilleures équipes françaises. Presque inconnu en 1945, il a fran-

chi rapidement les échelons pour attirer, aujourd'hui, l'attention de tous les « quinze » de France.

Cette situation, Valence la doit aussi à son capitaine-entraîneur Larrien. L'ancien Tarbais a su souder en une formation homogène des joueurs venus d'un peu partout : Escach, de Toulouse, ainsi que Panjean et Corbarieu, les frères Bonnafous, Mouremble et Discomps, de Tarbes, Samy, de Montauban, Peraldi, de Montpellier, Bru, du Puy, Sergier, et les Valentinois Rousset et Rouchier frères.

Larrien, après avoir coordonné les qualités de chacun, leur a inculqué la tactique favorite de Tarbes. Et à Valence, on se flatte de laisser à d'autres équipes le jeu uniquement basé sur les avants. Pour illustrer cette thèse, on vous cite fièrement les victoires sur Bayonne par 12 à 3, et sur Saint-Vincent-de-Tyrosse par 14 à 0.

Une équipe qui court des risques et des centres qui percent. On aura tout vu. Vite, les noms de ces phénomènes du rugby actuel : Claret, 18 ans et Max Bonnafous, 26 ans.

Mais les deux hommes qui jouent les premiers rôles dans la distribution valentinoise sont bien les deux demis Panjean et Corbarieu. Ces deux frères siamois du rugby local conjuguent leur jeu à merveille.

D'ailleurs, nous nous sommes laissés dire que seul Panjean savait rattraper les passes un peu spéciales de Corbarieu.

Ce même Panjean qui a surpris par une série de feintes, le grand Danger lui-même.

Equipe invaincue depuis 3 ans, sur son terrain, en championnat, le Valence-Sportif compte bien ne pas faillir à cette tradition qu'il cultive jalousement.

Le Valence-Sportif compte 70 juniors qui suivent attentivement les cours de Vantier et Maurin. Parmi ces jeunes, on cite plus particulièrement les noms de Piano, Coste, Lombard, Moulin, Charbonnier.

Deux blessés à Valence : Escach et J.-P. Rouchier. Mais si le premier pense être rétabli très rapidement, la situation se complique pour le second qui devra rester un mois au repos.

Arrière : Escach; Trois-quarts : Samy, Claret, M. Bonnafous, Peraldi; Demis : Panjean (o), Corbarieu (m); Avants : Larrien, Rousset, Mouremble, Ch. Rouchier, Bru, J.-P. Rouchier, Coudray, Discomps.



Le 1/2 de mêl. de Valence, Corbarieu, dont l'entente avec Panjean est remarquable. Une vedette à part entière.



Et voici « l'aigle à deux têtes » du Valence Sportif : M. Béranger, président (à g.) et le capitaine-entraîneur, Larrien.

## L'U. S. BOURG, ÉQUIPE LOCALE CENT POUR CENT, ATTEND AVEC CONFIANCE DE MEILLEURS JOURS

L'U. S. Bressane, aux finances modestes, n'a jamais joué les pêcheurs de perles. Elle ne va pas chercher des vedettes à grands noms dans tous les clubs de France. Mais, par contre, plusieurs de ses joueurs opèrent à l'heure actuelle loin de l'équipe mère.

Ainsi, Favier et Allemand sont partis à Paris, où, poursuivant leurs études, ils jouent au P. U. C. Ainsi, Michel Pomathios, l'ailier international, le « Grand Mic » a quitté Bourg pour Agen, puis le L. O. U. Ainsi, le 2<sup>e</sup> ligne Ruste, obligé de venir à Lyon pour préparer l'école de vétérinaire, a signé une licence au Lyon Olympique.

« Ah! si nous avions gardé tous les joueurs que nous avons formés, dit-on dans la capitale bressane, nous ne nous débattrions pas parmi nos difficultés actuelles. »

Le fait est qu'il faut beaucoup de courage et beaucoup de persévérance aux dirigeants de l'U.S.B. pour continuer leurs efforts en vue de constituer une équipe saine.

Certes, les résultats ne sont pas des plus brillants. Après avoir arraché littéralement le droit d'accès à la division fédérale, l'U.S. Bressane a connu pas mal de déboires, dans le championnat. La liste des blessés prit, à un moment donné, une allure inquiétante. Terreau, Tournier, Allombert, Visinet durent rester quelques dimanches sur la touche.

Pourtant, le moral n'est pas très atteint. On ose encore espérer en l'avenir. Terreau est là; le demi d'ouverture de l'équipe de France entraîne dans son sillage toutes les bonnes volontés qu'il peut rassembler. Terreau! ce joueur est vraiment l'âme du rugby bressan. Il va donner des cours aux petits clubs de la région, leur fait des conférences et leur trace au tableau noir les secrets de l'attaque et de la défense, tout ce qu'il a appris en dix ans sur les terrains de France, de Navarre et de l'étranger.

Il y a aussi le lycée Lalande, véritable pépinière d'équiers premiers. Il y a tous les jeunes qui suivent l'école du rugby. Il y a surtout cette volonté de renverser tous les obstacles, de faire face avec le sourire à toutes les difficultés. Cette volonté que possède tout bon Bressan qui se respecte.

L'U.S. Bourg a peut-être un classement peu reluisant. Mais, il ne faut pas oublier que ce club prête à l'équipe de France deux de ses enfants : Terreau et Pomathios.

Arrière : Tournier.  
Trois-quarts : Michel, Allombert, Eymard, Visinet, Landry, Toinet, Duspsquier.  
Demis : (o.) Terreau, (m.) Dugod.  
Avants : Genet, Crétin, Pellin, Krause, Desfarge, Prévost, Guyonnet, Bertrand.



Maurice Terreau, levé tôt matin, inspecte le matériel de son usine.



Le 3/4 centre de Montélimar, Maurel, ne manque pas d'acheteurs. Il reçoit souvent la visite de ses amis Pascal, Buchonnier et Sarrazin.

## ON SAIT ÊTRE PATIENT, A MONTÉLIMAR, MÊME DEVANT LES MESURES VEXATOIRES DE LA FÉDÉRATION

Il faut battre Carmaux et Aurillac. Il faut... Cette phrase revient comme un leitmotiv sur toutes les lèvres des Montéliens.

Mais on sait être patient à Montélimar. On attend calmement l'occasion d'assurer définitivement sa qualification.

Patience! Voilà la principale qualité de l'U.S. Montélienne, ce mot résume toute la vie de ce club. C'est la consigne que reçoivent les avants en entrant sur le terrain. Ils ont pour consigne de laisser passer l'orage...

Les avants, c'est le point fort de l'équipe. Les Armand, Sarrazin, Dufresne, Reversat, Granier, Sardonato, Rougarn, Pascal, Buchonnier, Tolozanot forment un ensemble rugueux et bien en souffle. Sarrazin est là pour les touches, Reversat dans les dépôts aux pieds.

Second orgueil : la spécialité de l'U.S.M. à former des talonneurs. Le jeune Coudray fait les beaux jours, actuellement, du Valence-Sportif, et son remplaçant Bougarn ne lui cède maintenant rien.

Patience, aussi, dans les mesures vexatoires de la Fédération, à qui on reproche d'avoir placé Montélimar dans une poule difficile (Toulouse, Montauban, Pau, Carmaux, Aurillac). On a très bien apprécié cet honneur à l'U.S.M., mais on n'a pas admis cette faveur que le classement obtenu en poules de brassages ne laissait nullement espérer.

Une ligne de trois-quarts qui ne souffre plus du mal des absences, voilà l'espoir. Et si cela arrive, tout Montélimar est prêt à parier sur la qualification.  
L'U.S.M. dispose de 20 joueurs :  
Arrière : Pole; Trois-quarts : Bouvet, Ortano, Esquirat, Maurel, Allouert, Armand II, Moro; Demis : Rey, Roque; Avants : Armand I, Sarrazin, Dufresne, Reversat, Granier, Sardonato, Bougarn, Pascal, Buchonnier, Tolozanot.



L'avant montélien, Sardonato, en plein travail.



# L'ÉQUIPE DE FRANCE B, MOINS BRILLANTE, DEVANT LES "COMBINED SERVICES", QUE LE XV DES LANDES

De notre envoyé spécial: Marcel de LABORDERIE

**LOURDES.** — On pensait bien que l'équipe britannique des « Combined Services », battue jeudi (8-5) à Dax par une sélection landaise, serait cette fois nettement distancée par l'équipe de France B sur le terrain de Lourdes. Mais il n'en a rien été. Les Britanniques n'avaient pourtant pas renforcé spécialement leur équipe. Mais peut-être jouèrent-ils avec plus de vigueur et peut-être aussi se trouvèrent-ils plus à l'aise sur le terrain bonheux de Lourdes que sur celui assez sec de Dax.

Tout de même, nous sommes un peu déçus par le résultat de Lourdes. Le match n'a pas été de mauvaise facture en lui-même, mais quand on songe que c'est une bonne partie de l'élite du rugby français qui se prodiguait à Lourdes, on est un peu surpris qu'elle n'ait pas réussi à mettre à la raison le « quinze » des « Combined Services », et que nos rugbymen de dimanche aient en définitive fait moins bien que les joueurs landais.

La première mi-temps n'avait pas été favorable à nos couleurs. Les Britanniques dominaient par leur technique une équipe dont les efforts étaient visible-

Il a monté singulièrement dans l'estime de nos sélectionneurs.

Du demi de mêlée Lassaossa, on a beaucoup discuté. Il a de la classe, de la vigueur offensive et a été, en dehors de son erreur de la première mi-temps, l'un des plus brillants sur le terrain.

Quant aux avants, il s'agit de savoir si nous possédons une seconde ligne. Le match de Lourdes n'est qu'à moitié édifiant, mais enfin Biéens et Héricé n'ont pas plié devant la vigoureuse poussée adverse, et notre première ligne a également fait forte impression.

## LES ANGLAIS SAVENT JOUER AU PIED

par Franck FOURNET

**J**E ne sais pas si j'ai réussi complètement mon match contre les « Combined Services ». Mais ce dont je suis sûr c'est d'avoir fait mieux que l'an dernier au match de sélection de Clermont. Ce jour-là, je souffrais d'une blessure à l'épaule, et, pour avoir voulu jouer quand même, j'avais été bien inférieur à ce que je pouvais être. J'ai longtemps souffert de la mauvaise impression que j'avais produite à Clermont, mais aujourd'hui je suis content que l'on m'ait donné à nouveau ma chance. En particulier, je suis tout heureux d'avoir participé à ce match joué contre les « Combined Services » à Lourdes. Il est toujours agréable de jouer contre les Britanniques, mais ce qui m'a frappé aujourd'hui, chez eux, c'est leur jeu au pied. Ils l'adaptent facilement au terrain lourd et y ont volontiers recours d'une façon spontanée, ardente même, à tel point qu'ils m'ont paru, à ce propos, jouer avec une vigueur un peu surprenante. Mais c'est ainsi qu'est le jeu au pied !

On me reproche de m'être placé trop en profondeur derrière la mêlée. Je vous assure qu'il m'est possible de me décaler, de me mettre plus à droite, plus à gauche, d'attaquer plus droit, bref d'adopter une autre position, mais j'avais reçu des conseils divers et nombreux et je ne savais lequel suivre à la lettre. Donc, c'est pour moi une question de mise au point et je crois que cela serait facile à faire.

Aujourd'hui, cette sélection dont j'étais l'objet me laisse entrevoir une lueur d'espoir pour la sélection suprême. Elle peut se produire bientôt. Mais peu importe ! je l'attendrai avec plaisir, je ne suis pas à un mois près, songez que j'ai presque 14 ans de rugby dans les jambes ! J'ai débuté, en effet, comme minime à l'A.S. Montferriand, au poste de demi de mêlée. J'avais 13 ans. Aujourd'hui j'en compte un peu plus du double et j'ai, sauf une première année chez les minimes, et sauf en quelques autres circonstances, toujours joué demi d'ouverture. Il faut à ce poste de la résistance. Je crois l'avoir acquise, et avec mes 76 kilos je peux me défendre contre certains chocs.

On me demande quelquefois les raisons de ma souplesse : c'est que j'ai pratiqué l'athlétisme, et j'aime me souvenir que j'ai été champion de France junior du saut à la perche avec 3 m. 55. Mais c'est le passé. Aujourd'hui seul le rugby existe pour moi.



SELECTION LANDAISE-COMBINED SERVICES, Jeudi à Dax (8-3): Le trois-quarts centre soustonnais Landais a immobilisé Jackson, le puissant ailier, qui renvoie la balle.



Le demi de mêlée Darrieusecq exécute une ouverture classique sur ses lignes arrières, tandis que les avants des Landes : Dutruilh, Larrezet, Lasserre vont soutenir l'attaque.

## POUR FORMER L'ÉQUIPE DE FRANCE

**D**ANS les lignes arrières, les absents ont conservé leur place : l'arrière Arcaïs, les trois ailiers Simon, Pomathios, Lassaossa, les deux centres Duzabo et Lauga.

Par contre, chez les demis, Fournet et Lassaossa ont fait forte impression à Lourdes et ils pourraient être retenus. Il s'agit de les départager avec Terreau et Dufau.

En avants, la troisième ligne Prat, Basquet, Matheu, n'est pas inquiétée. Seul Lacrampe les suit, à distance, comme l'éternel remplaçant.

Pour la deuxième ligne, on a reparlé de Moga, qui est en forme. Mais le match de Toulon a déjà désigné Bonnus. Celui de Lourdes a mis le puissant Cognacais Biéens en valeur.

En première ligne, avec Buzy il faut chercher le remplaçant de Caron. Il est question du pilier limousin Lavergne et également du Tarbais Ferrien.

Quant au talonneur, le Palois Martin reste en course, accompagné du Montois Pascal, qui a fort bien joué hier.

ment dispersés. Nos avants cherchaient leur homogénéité; nos trois-quarts couraient après une entente qui ne venait pas. Bref, à la vingtième minute, à la suite d'erreurs de notre défense, le ballon échouait à l'ailier écossais Jackson qui se débarrassait d'abord de l'étreinte mal assurée de son vis-à-vis, Brun, et qui, de toute sa puissance, trouait l'ultime et fragile rideau déployé en hâte devant lui.

Chez les Britanniques, si le jeu d'équipe se manifestait à plaisir, si le talonnage en mêlée ouverte avait parfois lieu, il y avait, en revanche, chez les nôtres, des réactions personnelles: la plus belle fut sans doute une échappée du demi de mêlée Lassaossa. Il eut vite fait de mettre quelque distance entre lui et ses rivaux et il arrivait ainsi face à l'arrière Roberts, ayant à sa droite, entièrement démarqué, l'ailier Brun, et à sa gauche d'autres maillots bleus. A quelle inspiration le « malheureux » obéit-il ? Il ne vit pas Brun, ne vit pas les autres, et donna un coup de pied à suivre. Il venait de perdre, en ratant un essai inévitable, tout le bénéfice de la forte impression qu'il avait produite auparavant.

Mais si l'on avait à la mi-temps le score de 3 à 0 pour les Britanniques, c'est ce même Lassaossa qui devait à nouveau un peu plus tard s'illustrer. Par une échappée à nouveau résolue, vigoureuse, il distançait tous ses concurrents et cette fois, face à l'arrière Roberts, servait d'une façon impeccable son coéquipier Durand. Cet essai mettait les deux équipes à égalité.

Jusqu'à la fin le score devait rester inchangé. Peut-être bien des occasions de marquer ne furent pas exploitées, en particulier la transformation de l'essai de Durand en face des poteaux, en particulier un but sur coup de pied de pénalité par Desclaux, car le ballon toucha le poteau, puis un drop-goal de l'ailier Michel, puis d'autres mouvements offensifs de Brun ou de Lacrampe.

N'insistons pas sur le résultat du match lui-même, mais voyons plutôt les hommes car, tout de même, les sélectionneurs étaient présents ! Ils ont été déçus par le jeu de nos attaquants. Desclaux, fragile, n'avait pas retrouvé sa confiance et sa forme. Merquy fut très mal servi. Fournet fut, en définitive, celui qui émergea le plus. Son jeu au pied est remarquable. Il gagna beaucoup de terrain par ses longs dégagements. Au surplus, il est d'une adresse de main étonnante et il est précieux dans la défense.

**WATERPROOF**  
**STAINLESS**

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

**ENVOI CHRONOMETRIQUE**

C 18 Homme, montre centrale	4.885 f.
H 18 Dame, verre optique	3.485 f.
A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
F 18 Homme, étanche de luxe, petite montre	2.997 f.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



FRANCE B-BRITISH COMBINED SERVICES, à Lourdes (3-3): Sous la conduite de Neale, les avants britanniques ont progressé, la balle au pied. Lassaossa se replie pour la stopper. A droite: Merquy et Neale.



## Surprise du Nouvel An !

# UNE TRANSFORMATION DE DUTHOIT ET ALBI TRIOMPHE DE LYON XIII

**A** PRES l'époustouflante victoire sur Bordeaux que Lyon XIII avait offert à M. Devernois comme cadeau de Noël, on imaginait que les Lyonnais réserveraient à leur président un succès sur le R. C. Albi pour ses étrennes.

Etait-ce trop leur demander ou bien les Lyonnais se sont-ils laissés aller à joyeusement réveiller, mésestimant les dangers du déplacement? C'est fort possible. En tout cas, la défaite de Lyon XIII est la grande surprise par quoi le Nouvel An a marqué le championnat de rugby XIII.

Les vaincus feront valoir qu'ils ont réussi deux essais (par Lopez) comme les vainqueurs (grâce à Duthoit et Bigorre) et que le succès de leurs adversaires est bien mince, puisqu'il n'est dû qu'à une transformation de Duthoit. Néanmoins, ce résultat fait apparaître sinon qu'on s'était prématurément enthousiasmé sur les forces de Lyon XIII, du moins qu'on avait eu tort de classer délibérément le R. C. Albi derrière Perpignan, Marseille, Carcassonne et Lyon.

Non seulement Albi devance Lyon à la faveur de ce succès, mais il vient talonner Carcassonne (qui a joué un match de plus) et Marseille.

Les Marseillais, qui avaient accepté de ne point réveiller — Duhau les avait tenus éloignés de toutes les tentations néfastes — ont remporté un nouveau succès sur les Bordelais, beaucoup plus aisément qu'ils n'avaient eu raison des Carcassonnais à la Noël : 32 à 9. Marseille XIII a le vent en poupe, ce qui n'empêche pas Duhau d'affirmer que son équipe n'est pas encore au point!

Avec la même désinvolture, les Carcassonnais ont étouffé les velléités de leurs adversaires d'Avignon comme ont fait les Catalans, qui conservent la meilleure place avec leurs six points d'avance : les Libournais n'ont su leur résister.

Dans la deuxième moitié du tableau, les Villeneuvois ont remporté un joli succès sur Lézignan, tandis qu'à Cavaillon les infortunés Toulousains, en dépit des efforts généraux de Caillou et Caverivière, s'en sont allés chercher une nouvelle défaite. Pour le T. O., la nouvelle année commence comme avait débuté la saison : mal! — G. D.

### LES RESULTATS

Albi b. Lyon, 8-6; Carcassonne b. Avignon, 21-5; Cavaillon b. Toulouse, 5-3; Villeneuve b. Lézignan, 13-0; Marseille b. Bordeaux, 32-9; Catalans b. Libourne, 25-8.

### LE CLASSEMENT

1. Catalans, 33 pts (12 m.); 2. Marseille, 27 pts (11 m.); 3. Carcassonne, 27 pts (12 m.); 4. Albi, 26 pts (11 m.); 5. Lyon, 25 pts (12 m.); 6. Bordeaux, 22 pts (10 m.); 7. Villeneuve, 21 pts (10 m.); 8. Lézignan, 20 pts (11 m.); 9. Libourne, 18 pts (12 m.); 10. Cavaillon, 17 pts (11 m.); 11. Avignon, 15 pts (11 m.); 12. Toulouse, 13 pts (9 m.).



MARSEILLE-BORDEAUX (32-9): Costa à la ceinture, Perez d'une cravate, mettent fin à un départ de Crabos (Tél. tr. de Marseille).



CARCASSONNE-AVIGNON (21-5): Thomas, trois-quarts aile de Carcassonne, tente d'échapper à Cotte (Tél. tr. de Carcassonne).



VILLENEUVE-LEZIGNAN (13-0): Calixte dribble la balle devant G. Marty. Les Lézignanais sont en défense (Tél. tr. de Villeneuve).



CAVAILLON-TOULOUSE OLYMPIQUE (5-3): La balle est adressée à Pagnetti. Au centre, Cantoni (Tél. transm. de Cavaillon).



ALBI XIII-LYON XIII (8-6): Le capitaine d'Albi, Blanc, vient de passer à son 3/4 aile Bigorre, malgré Riu (Tél. trans. d'Albi).



AV. BAYONNAIS-BIARRITZ OLYMP. (3-3): Attaque bayonnaise: Mourguy et Labapie partent au pied (Tél. transm. de Bayonne).



Michel, l'ailier grenoblois de France « B », effectue d'une manière impeccable un arrêt orthodoxe sur Jackson. Prat, venu au-devant du danger, était prêt à porter aide à son coéquipier.



Ferrien, pilier de France « B », est plaqué par Stirling, mais le puissant Tarbais tient bon sur jambes. A dr.: Keeling (Tél. trans. de Lourdes).



*Allo! allo!  
Ici...*



*Georges Berretrol  
Écoutez-moi...*

# Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

## En 1928, un membre de la Fédération avait dit à JULES LADOUUMÈGUE et SÉRA MARTIN :

**" 10.000 FRANCS SI VOUS ALLEZ AU JAPON! "**

**Quatre ans plus tard " on " disqualifiait Julot...**

**S**ERAPHIN MARTIN et Jules Ladoumègue, deux des meilleurs coureurs de demi-fond que la France ait jamais possédés, sont « une » réussite de Charles Poulencard. Je dis « une » parce que ce duo, étroitement lié par une amitié qui débordait la camaraderie des stades, a grandi, en valeur et en popularité, d'un commun élan. Issus du même lit sportif, celui du malin et réputé entraîneur, qui est mon ami depuis quarante ans, « Séra » et « Julot » formèrent un tandem qui restera célèbre dans les annales du sport pédestre. Si « Séra » a devancé son ami « Julot » sur les tablettes des records, ce n'est qu'un simple caprice de la nature.

Au début de leur carrière, ils n'étaient que des petits gars comme les autres, poussés par la seule envie de faire jouer librement

leurs muscles en courant. Mais le hasard voulut qu'ils tombassent dans la main de Poulencard. C'est lui qui, à l'origine, sut déceler ce dont ils étaient capables l'un et l'autre. « La Poule » avait un sacré coup d'œil pour vous repérer un oiseau rare. Je l'ai toujours soupçonné d'être un peu médium... Il avait des antennes infailissables pour prévoir tout, ce vieux Charles, et un pouvoir magique de réceptivité et de transmission.

Assez dissemblables physiquement, Martin et Ladoumègue avaient au moins deux points communs : la classe et leur hyper-nervosité. Mais laissez-moi d'abord vous parler de « Séra »...

### Timide comme une rosière...

Il était calme, du moins apparemment. Chez lui, tout se passait à l'intérieur. Timide comme une tendre fiancée qui n'a pas encore fauté, il était le type parfait du « garçon à maman ». Pas bête du tout, il avait comoré que le sport viriliserait son âme d'adolescent et il avait « tâté » de la course à pied.

C'est en 1925, au Grand Prix des Jeunes, disputé à Colombes sur un kilomètre, que Poulencard « loucha » insidieusement sur ce frère gamin de 16 ans qui appartenait à un petit club de Levallois. Il venait de gagner sa série dans une style prometteur.

« — Eh! là, s'exclama Poulencard en s'adressant à un dirigeant du Racing dont il était l'entraîneur, ce même ne va pas mal du tout... »

Avec son flair habituel, il avait mis dans le mille.

Vous pensez bien, alors, que ce vieux roué fit des pieds et des mains pour kidnapper cette merveille. Il accrocha aussitôt le père du gosse, qui était présent; lui vanta avec tant d'éloquence les qualités de son fils que M. Martin décida de lui confier son avenir.

L'après-midi, pour la finale — qu'il termina second — « Séra » avait déjà le maillot bleu ciel et blanc du Racing sur le dos. Il ressemblait à un enfant de Marie... Cette combinaison s'avéra heureuse pour le futur champion.

Pour commencer, le « Docteur » Poulencard mit son protégé en « observation ». Il le fit courir sur des distances diverses mais comprit vite qu'il n'était pas fait pour les longs parcours. Il le « compartimenta » donc et, comme à l'entraînement il réalisait des temps excellents sur 300 et 400 mètres, Poulencard le spécialisa en demi-fond. Là, « Séra » devait donner sa pleine mesure.

Un an après ses débuts, il avait déjà battu trois records de France, ceux du 800, du kilomètre et du 1.500! Poulencard, satisfait, l'aiguilla plus précisément sur le 800, car il avait acquis la certitude que cette épreuve était faite sur mesure pour lui. Il ne s'était pas trompé puisque, un an plus tard à Colombes, le 14 juillet 1928, Séra Martin battait le record du monde du 800 en 1' 50" 6/10!

### Un secret qui éclate au grand jour...

Tout record a sa petite histoire, en marge de la grande

qui ne s'exprime, elle, que par des chiffres. Trois jours avant le Championnat de France, à l'entraînement, tout seul, Séra avait couru un 500 mètres en 1' 3" 6/10. Ce temps égalait tout simplement le record du monde d'Otto Peltzer! Poulencard, qui tenait le « chrono » serré dans sa main, n'en revenait pas.

« — Tu cours comme une flèche, mon petit, dit-il à Séra, tu vas épater tout le monde dimanche... »

Bien entendu, Poulencard se garda bien d'aller le crier sur les toits.

Au cours de la série éliminatoire, courue le dimanche matin, Martin mit tout en œuvre pour assurer la qualification de son coéquipier Laroche. Le public ne goûta pas cette attitude et manifesta. Tout ceci faisait partie d'un plan tactique bien conçu :

« — Laisse-les gueuler, dit Poulencard, cet après-midi, ils te porteront aux nues... »

En finale, Laroche avait pour consigne de partir très vite, et ce qui fut dit fut fait... A mi-course, Séra Martin, avec Keller dans sa foulée, se lança à fond dans l'aventure qui devait en faire, quelques secondes plus tard, un recordman du monde.

Inutile de vous dire que le public, médusé par cet exploit, explosa... mais pas de la même façon que le matin.

Et puisque je viens de parler de Keller, je dois spécifier qu'il était la « bête noire » de Séra. Devant Keller, Martin se sentait pris d'un complexe inexplicable. En course, il se laissait littéralement endormir par lui; il était fasciné. Keller savait d'ailleurs tirer grand profit de cette situation.

On ne sait pas à quoi cela peut tenir mais, chez nombre de champions, il n'est pas rare de rencontrer ce cas troublant. Ainsi, quand il courait contre Keller, « Séra » était la proie d'angoisses folles qui lui enlevaient une partie de ses moyens.

Aux Jeux d'Amsterdam, comme Ladoumègue battu sur 1.500 par le Finlandais Larva, Séra Martin, souffrant d'une angine, dut laisser le titre olympique du 800 à l'Anglais Lowe.

### La Fédération et le...

#### Mikado font des leurs...

C'est une drôle d'histoire que je vais vous conter. Je la tiens de Poulencard, naturellement, qui me l'a garantie authentique. Je me borne à la relater textuellement. Vous allez voir comment la Fédération, qui hurle à la mort lorsqu'un athlète négocie honnêtement l'un de ses prix, s'y entend pour lui faire mettre un doigt dans l'engrenage. Ce qui n'empêche pas, après coup, les dirigeants de clamer avec la main sur le cœur qu'un athlète amateur doit être pur... Ecoutez ce récit : il vaut son pesant d'or!

Un jour, en 1928, l'un des membres de la Fédération (je ne cite pas le nom, car la loi me l'interdit et, chacun le sait, je suis trop près de mes sous pour supporter les frais d'un procès) vint trouver Poulencard :

« — Ladoumègue et Martin sont invités à faire une tournée au Japon, où de grandes fêtes seront données à Tokio en l'honneur du Mikado, dit-il, êtes-vous d'accord pour qu'ils partent ? »

« — Non, répondit franchement Poulencard, ça ne me dit rien du tout... Le voyage est beaucoup trop long, les conditions de vie diffèrent des nôtres, et puis, il n'y a personne à rencontrer là-bas... »

Le Monsieur insista et s'engagea sur une pente savonneuse :

« — Ecoutez, dit-il de nouveau à Poulencard, si vous les laissez partir, il y a... 5.000 francs pour vous et 5.000 pour chacun d'eux. Ça va ? »

« — Non, ça ne va pas, trancha sévèrement l'entraîneur des deux champions. »

### On fait la " relance "

On ne parla évidemment plus de cette affaire à l'intransigeant Poulencard, mais la surenchère continua, plus directe. Un nouvel émissaire de la Fédération exerça une pression sur « Séra » et « Julot ».

« — Si vous allez au Japon, leur dit-il, on vous donnera 10.000 francs à chacun... »

Ladoumègue accepta, mais il y mettait toutefois une condition : Que son ami Séra accepte aussi. Et Séra finit par donner son accord. Tout ce « joli travail » s'était opéré à l'insu de Poulencard, mais les forces du bien veillaient et, le jour même du départ de la tournée, la situation s'éclaircit. Passant incidemment au siège du Stade Français, quelques heures avant l'embarquement qu'il ignorait, Poulencard rencontra le rugbyman Saint-Germain :

« — Tu sais, lui apprit celui-ci, que tes gars sont en train de jouer la fille de l'air ? »

« — Comment, répondit Charles, tu en es certain ? »

### " Séra " est grillé...

Et, immédiatement, il sauta dans une voiture qui le conduisit au domicile de « Séra », à Levallois. Le recordman du monde était absent mais sa mère avait préparé la valise...

« — Il est chez le tailleur, dit-elle. Il va revenir d'ici quelques minutes... »

« — Très bien, dit Poulencard en s'emparant de la valise sans avoir l'air de rien, je vais l'attendre sur le trottoir... »

« Séra » arriva tout guilleret.

Il ne s'attendait pas à trouver son entraîneur en tournant le coin de la rue :

« — Dis donc, mon petit, commença Poulencard, qu'est-ce que cette mascarade ? »

« — Monsieur Poulencard... j'étais très embêté pour vous... mais j'ai donné ma parole à un secrétaire de l'ambassade japonaise... »

« — Je m'en fous, trancha Poulencard. Tu ne vas pas aller à Tokio pour amuser le Mikado, non ? Et « Julot », où est-il ? »

« — Il m'a donné rendez-vous à la gare de l'Est... mais, vous savez, si je n'y vais pas, il ne partira pas... »

« — Très bien, alors viens avec moi rue Louis-le-Grand. »

Et Poulencard, pour être certain que son champion ne lui échapperait pas, le séquestra dans une pièce, au siège du Stade Français.

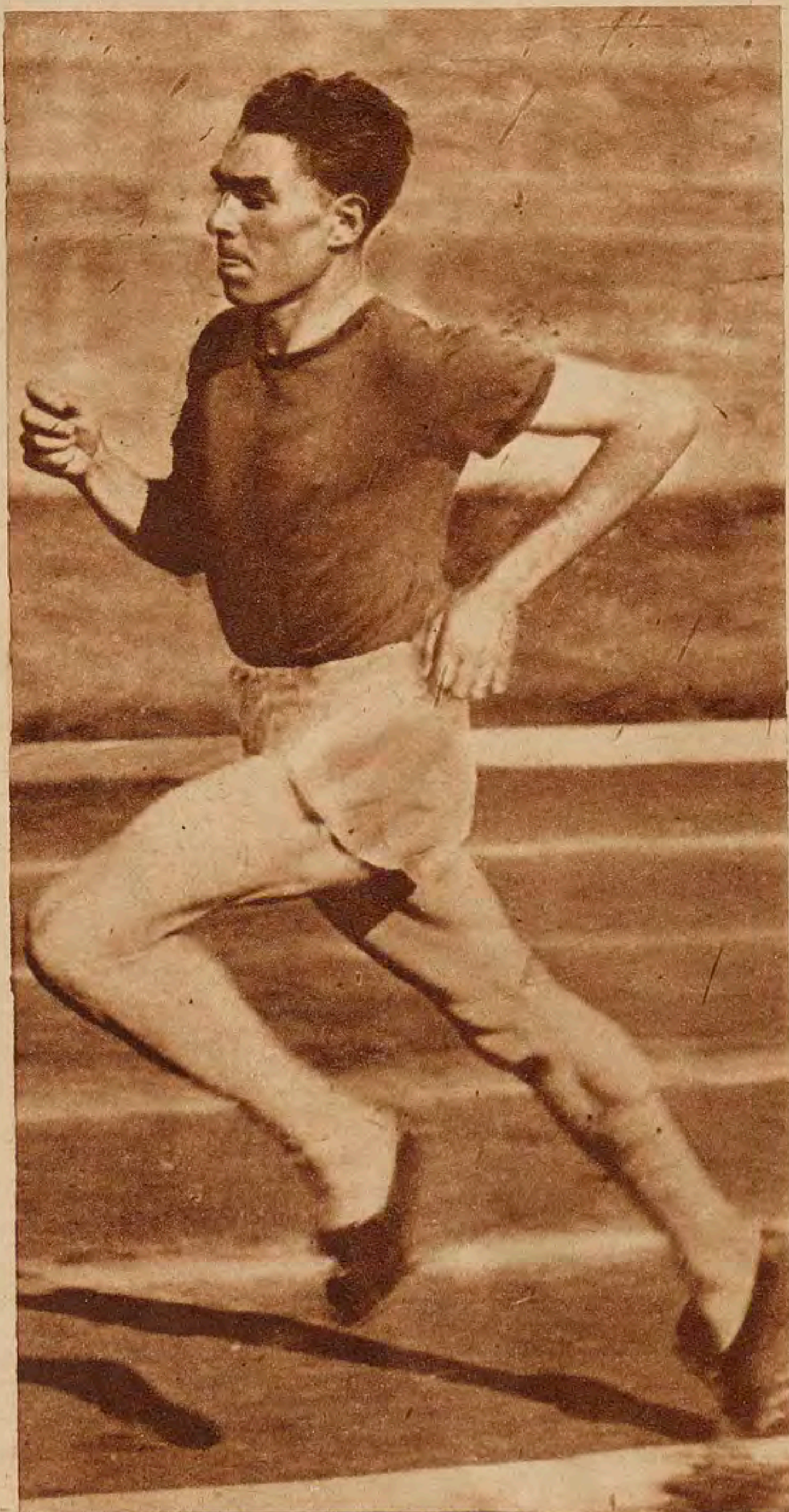
« — Au fond, voyez-vous, avoua Martin à son manager, cette histoire me répugnait et je suis bien content de ne pas vous avoir fait cette crasse... »

Qu'advint-il de Ladoumègue ? Eh! bien, quand « Julot » ne vit pas arriver son bon copain « Séra », il resta sur le quai et laissa filer le train, qui emporta une cargaison d'athlètes...

### De curieuses conséquences...

Cette affaire surprenante eut des suites inattendues. Jugez plutôt :

« Séra » Martin et Ladoumègue se virent refuser, durant un certain temps, tout dépla-



Le style très pur de Jules Ladoumègue, son extraordinaire foulée (2 mètres 30) tels qu'ils étaient en 1930, lors de son record du mile anglais.

cement  
mise «  
lui, qu  
contre  
tout si  
licence  
manda

D'ail  
memb  
une de  
à leur  
idiot d  
doumè  
a eu p  
ponais  
les  
comme  
le disq  
Quel p  
réputa

Lado  
à la

Lado  
rant p  
mirateu

Lado  
ce fut  
que » e

cette f  
mègue  
sembla  
sol. So

pleur «  
2 m. 30  
contra

la cour  
discute  
à l'im

« Julot  
Quelle

les bien  
bien de  
lature

je n'ai  
bien d  
l'équil

fait son  
un jou

Sa c  
mémoi

toutes  
simpler

au 4 o  
cords d

Cette  
fixer à

pions  
époque

bile, e  
avant l

Il fa  
lée de

pour  
tion de

« quant  
jour-là

gande.  
terme,

« Quel

Irrés

tout di  
un ém

savait  
étrange

— il t  
turer.

à trou  
en tou

ques. M  
tes ses

le coup  
pour l

être, u  
de ses

canique  
vers le

Autan  
le résu

travail  
et repo

Certe

gue a

plus à

leur p

sa dé

Son er

pas pr

cette c

aveu r

la han

lons...

rence,

Satis

Lado

lui éta

placé s



cement à l'étranger. Cela équivalait à une mise « en quarantaine ». Quant à Poulénard, lui, qui avait voulu protéger ses deux gars contre le virus du professionnalisme, il fut tout simplement interdit. On lui retira sa licence et jamais plus, depuis, il n'en redemanda d'autre...

D'ailleurs, la Fédération — certains de ses membres, pour être plus exact — en garda une dent éternelle à nos deux champions et à leur entraîneur. Et il n'est peut-être pas si idiot d'affirmer que la grande « affaire Ladoumègue », qui éclata quatre ans plus tard, a eu pour genèse cette ténébreuse histoire japonaise. En somme, si « Julot » avait touché les 10.000 francs il aurait été considéré comme un amateur bon teint par ceux qui le disqualifièrent à vie pour une peccadille... Quel paradoxe ! Et à quoi donc tiennent les réputations !

## Ladoumègue : le champion à la foulée unique au monde

Ladoumègue ! Ce nom a cristallisé, durant plusieurs années, tout un peuple d'admirateurs autour de la cendrée des stades...

Ladoumègue ne fut pas seulement un nom, ce fut davantage encore une foulée « unique » en son genre. Longue, souple, aérienne, cette foulée était un régal de yeux. Ladoumègue ne courait pas, il volait tant son pied semblait prendre, à peine, contact avec le sol. Souvent, les techniciens ont critiqué l'ampleur démesurée de cette foulée (elle avait 2 m. 30 d'envergure !) qui, d'après eux, était contraire à tous les principes sacro-saints de la course à pied. Peut-être. Je ne veux pas discuter sur cette question. Moi, je me fie à l'impression et je me borne à dire que « Julot » était beau à voir en pleine action. Quelle harmonie ! Quelle ligne ! Les épaules bien rejetées en arrière, le buste court et bien dégagé, le masque fin et quelle musculature de jambes ! Jamais, chez un athlète, je n'ai vu des muscles aussi déliés, aussi bien détachés. Tout en lui criait la classe, l'équilibre parfait. Ladoumègue m'a toujours fait songer à un animal de grande race ou à un joujou de valeur bien conçu.

Sa carrière est présente dans toutes les mémoires, il est donc superflu d'en rappeler toutes les phases. Pour bien la situer, disons simplement que, en un an, du 5 octobre 1930 au 4 octobre 1931, Ladoumègue battit six records du monde, des 1.000 aux 2.000 mètres ! Cette impressionnante hécatombe suffit à le fixer à jamais dans la catégorie des champions « hors-série ». Cet athlète domina son époque et la marque d'une empreinte indélébile, exactement comme Jean Bouin le fit avant l'autre guerre.

Il faut connaître l'attrait qu'exerçait la foulée de Ladoumègue sur la jeunesse française pour mieux comprendre le degré d'aberration des dirigeants qui le disqualifièrent. En « tuant » Ladoumègue, ils ont supprimé ce jour-là leur meilleur instrument de propagande. Ils ont attenté, il n'y a pas d'autre terme, à la vie de l'athlétisme français.

## Quel homme était-il ?

Irrésistible sur le stade, Ladoumègue est tout différent dans la vie. C'est un craintif, un émotif, un inquiet, un instable. Quand il savait qu'il devait rencontrer un champion étranger — qui bien souvent ne le valait pas — il trouvait toujours un moyen de se torturer. Il envisageait le pire, ne parvenait pas à trouver le sommeil, tournait et retournait, en tous sens, dans sa tête, des idées grotesques. Mais, par un phénomène curieux, toutes ses appréhensions s'évanouissaient dès que le coup de pistolet claquait. La course était, pour lui, une libération totale de tout son être, une exaltation suprême de son esprit et de ses muscles. Et alors, la merveilleuse mécanique se mettait en marche, sans heurt, vers le but...

Autant la réussite de son ami « Séra » fut le résultat d'une constante application et d'un travail acharné, autant la sienne est naturelle et repose sur des dons innés.

Certes, au cours de sa carrière, Ladoumègue a subi de cuisantes défaites, imputables plus à son tempérament nerveux qu'à sa valeur propre. Ainsi, aux Jeux d'Amsterdam, sa défaite par Larva n'a pas eu d'autre cause. Son entraîneur Poulénard, souffrant, n'était pas présent pour le préparer moralement à cette course importante et « Julot », de son aveu même, a produit son effort final avec la hantise d'avoir « quelqu'un » sur les talons... Et le Finlandais Larva, en l'occurrence, était quelqu'un !

## Satisfaction et déception

Ladoumègue avait une tête peu facile. Il lui était insupportable, par exemple, d'être placé sous la tutelle d'un manager. Par con-

tre, il était trop sensible aux hommages de ceux qui l'encensaient. Il se gargarisait des paroles d'une « cour » de flatteurs qui naviguait dans son sillage. Sur ce point-là, Poulénard lui faisait la guerre. Il y eut entre eux des accrochages orageux à ce propos. Les bouderies de « Julot » duraient souvent plusieurs jours mais, à chaque fois, il revenait vers celui à qui il devait tout. Avec des yeux de gosse qui se sait en faute, il lui disait :

« — Allons, « Papa » Poulénard, ne m'en voulez plus, c'est fini... »

Il promettait de ne plus recommencer, jurait ses grands dieux qu'il n'écouterait, désormais, que son entraîneur... jusqu'à la prochaine crise qui ne tardait pas à venir.

Je sais que, sur le plan sportif, Ladoumègue est un garçon qui a donné entière satisfaction à son directeur de conscience, mais je sais aussi que, sur le plan social, il l'a déçu profondément.

Avec une carte de visite comme la sienne, il a laissé passer une fortune à portée de sa main. Pensez donc ! Il lui suffisait de se présenter quelque part pour que la porte lui soit immédiatement ouverte toute grande... Il a préféré se lancer dans la carrière théâtrale. Je l'ai entendu récemment à la radio et ce qu'il fait n'est pas si mal mais, entre nous, en fait de représentations, je peux me permettre de lui dire que, au lieu de vendre sa « salade » sur les planches, il gagnerait beaucoup plus d'argent en plaçant de l'huile ! Avec un nom pareil, on peut voyager et vendre n'importe quoi. C'est mon opinion personnelle, et je pense qu'elle est bonne. Ne crois-tu pas, mon cher « Julot » ? Tu sais que le conseil désintéressé que je te donne est celui d'un ami de longue date et comme tu es encore jeune je souhaite sincèrement te le voir suivre sans tarder...

## L'apôtre de la marche : EMILE ANTHOINE

Aucun sport n'est certainement plus ingrat que la marche. Il y a quelque chose de disgracieux dans le balancement des bras qui fauchent l'air, dans ce déhanchement automatique qui sont le propre des marcheurs de compétition. Est-ce que ce style les fait avancer plus vite ? Ils le disent. Moi, je ne le sais pas car je n'ai jamais essayé de marcher de cette façon-là dans la rue. On m'aurait sûrement pris pour un « cinglé »...

Emile Anthoine a été, de tous les temps, le grand homme de la marche. Pratiquant fervent, il a réussi à imposer ce sport qui est pour lui une passion. En bon apôtre, il a payé de sa personne et n'a cessé d'œuvrer pour que la marche ait sa place dans le rayon athlétique. Fils de l'inventeur de l'encaustique à essence et du cirage à la cire, il gère maintenant les usines paternelles conjointement avec l'Union Française de Marche.

Dans sa vie, ce grand sportif qu'est Anthoine a tâté de tout. Il a un palmarès copieusement chargé qui s'étale de 1893 à... 1928. Pendant longtemps, il mena de pair la marche et la course à pied où il excellait autant. Les longues comme les courtes distances lui convenaient. Il était à la fois recordman de France, en course à pied, des 800 mètres et du demi-mille, recordman du monde des 800 yards et recordman du mon-

de, à la marche, des 30, 50 et 100 kilomètres. C'était un être stupéfiant. Mais là ne s'arrêtaient pas ses talents. En 1912, c'est-à-dire bien avant Cadine et Rigoulot, il fut aussi recordman du monde du déchirage de cartes. Il vous prenait entre ses doigts un jeu de 32 ou 52 cartes et, sans effort apparent, vous le déchirait en petits morceaux.

Il pratiqua encore l'alpinisme (il établit des records de grimper au massif du Mont-Blanc), le tir à la carabine, le rugby, le football, le hockey et l'aviron. Il avait une activité prodigieuse. Emile Anthoine était l'homme qui se permettait de courir un 800 mètres en 1' 58" 4/5, de couvrir 12 kilomètres dans l'heure à la marche, et de rallier Bordeaux à Paris, en 5 jours et trois heures... Je crois qu'il faut une qualité physique exceptionnelle pour réussir de pareilles performances.

A lui seul, il détint, en marche et en course à pied, 2 championnats du monde, 10 championnats de France, 18 records du monde, et 85 records de France. Cette énumération vous classe un athlète. Et Anthoine est indiscutablement l'un des plus grands champions que notre pays ait produits. Il n'a jamais été atteint par la limite d'âge. A cinquante ans, il continuait de s'aligner dans les épreuves réservées aux vétérans, lui, le président de la Fédération, pour montrer l'exemple. C'est lui qui créa le fameux Paris-Strasbourg, qui est la plus grande course du monde à la marche. Il a écrit quantité d'ouvrages d'éducation sportive dans lesquels percent sa compétence et sa remarquable intelligence. Il serait à souhaiter que le sport français comptât une douzaine d'hommes dans le genre d'Emile Anthoine, aussi dévoués, aussi lumineux, aussi convaincus, pour préparer les générations futures.



Sportif convaincu, athlète complet, le « Père » Anthoine marchait comme « sur des roulettes ».



14 juillet 1928 : S. Martin bat le record du monde du 800 en 1' 50" 6/10.

*F. Berretrot*

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and "BUT ET CLUB".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

La semaine prochaine :

La boxe n'est pas du « bidon »...

Contre Carpentier, Siki tremblait comme une feuille

mais à la fin du 2<sup>e</sup> round...

POUR TOUS LES SPORTS  
**HUNGARIA**  
CHAUSSURES ET BALLONS  
la plus grande marque française

CETTE SEMAINE DANS

VUE  
IMAGES

"JE NE SUIS PAS UN CRIMINEL"  
déclare ROSE, le python

EUGÈNE PETIT EST DEVENU  
CLAUDIUS PETIT  
(par patriotisme)

ET MINISTRE  
(par compétence)

MAIS IL RESTE ARTISAN ÉBÉNISTE  
(par vocation)

De midi à 2 heures du matin

LA VIE DE YVES MONTAND

"Ouvrier spécialisé du chant"  
n'est pas une partie de plaisir

TOUS LES MERCREDIS  
124, rue de Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

Joie d'ÊTRE FORT par la  
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUTE" Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**HENRY OURS**  
PARIS  
hoy lance...  
sa chaussure foot et rugby avec...  
3 TAILLES  
SIT 3 CHAMPIONS INTERCHANGEABLES hoy

**BUT CLUB**

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an :  
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Cllichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France 3  
Dépôt légal n° 57



## APRÈS AVOIR FAIT MATCH NUL CONTRE COGNAC LE XV DE CARDIFF RENCONTRE NANTES AUJOURD'HUI



U.S. COGNAC-CARDIFF (6-6). Sur coup à suivre des Gallois, l'ailier de Cognac, Béhotéguy, a réussi à rattraper le ballon et va dégager, son vis-à-vis R. Burn ne réussissant pas à le plaquer.



Cette fois, c'est l'ailier Burn qui part au pied et Béhotéguy va tenter d'enrayer son action en se couchant sur la balle.

### CLIFF MORGAN UNE ÉTOILE A SUIVRE...

COGNAC (de notre correspondant particulier). — En quittant le Parc des Sports, les spectateurs du match Cognac-Cardiff avaient tous le même nom sur les lèvres : Cliff Morgan.

Ce jeune homme fera à nouveau parler de lui, soyons-en certains. Il a dominé partenaïres et adversaires, éclipasant, par son brio, son adresse, son perçant, ses initiatives, des vedettes réputées, comme Matthews.

Il est vrai que le trois-quarts centre du quinze gallois n'était pas en grande forme, mais il n'est pas certain qu'il eût éclipsé Morgan, future étoile du rugby britannique.

La saison dernière, Morgan avait joué à Paris dans l'équipe des juniors gallois. Il reviendra bientôt avec l'équipe nationale. Les sélectionneurs ne laisseront pas plus longtemps sur la touche un joueur d'une telle valeur.

Les Cognacais ont fêté dignement leur demi-siècle d'existence. Privés des services de Savin et Biènes, les Charentais ont tenu les Gallois en échec (6-6).

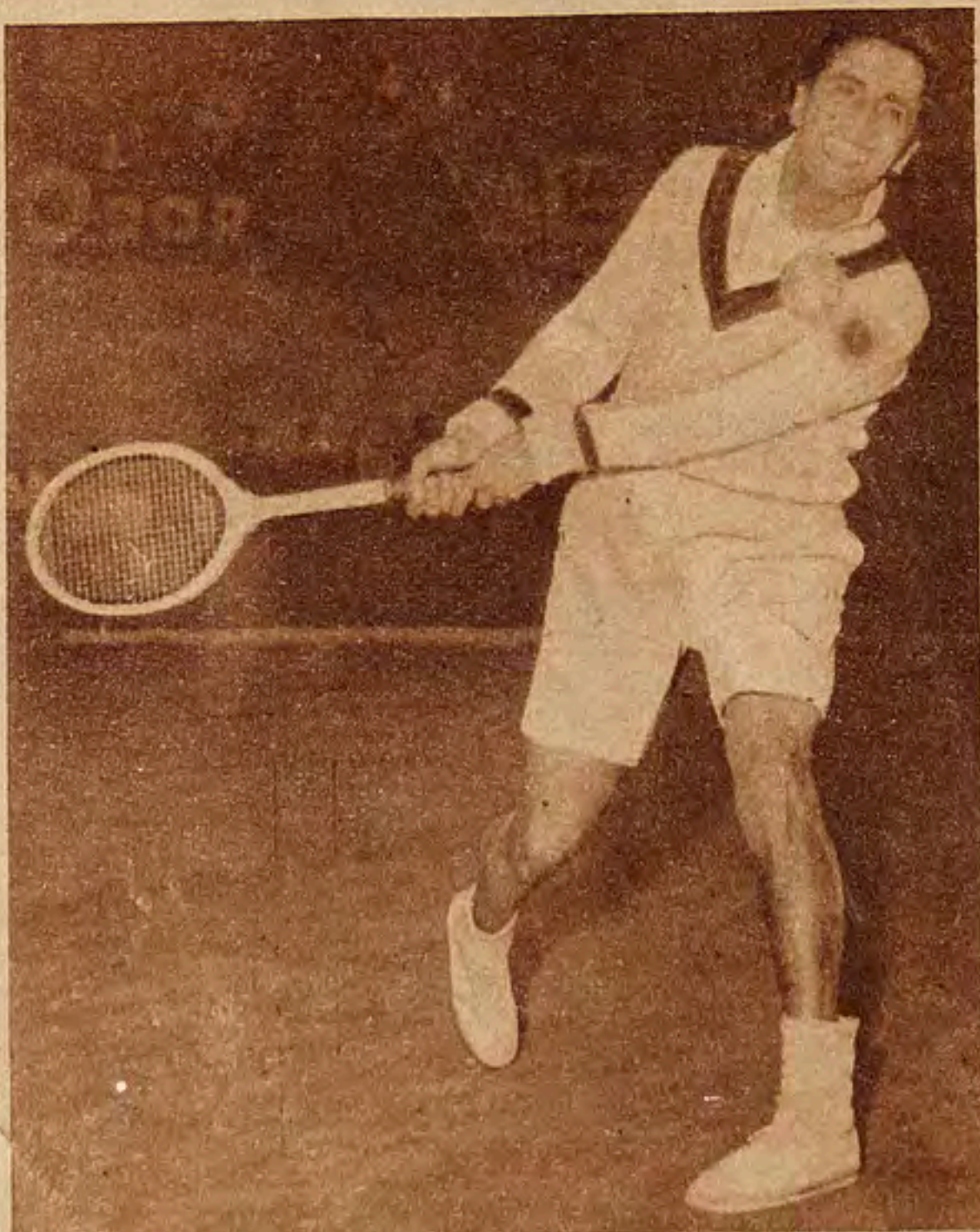
Mouroux, à l'arrière, fut le meilleur de son équipe et Arizabalaga se dépensa sans compter à la tête de la ligne d'avants qui tint souvent sa rivale en respect.

C'est une excellente performance.

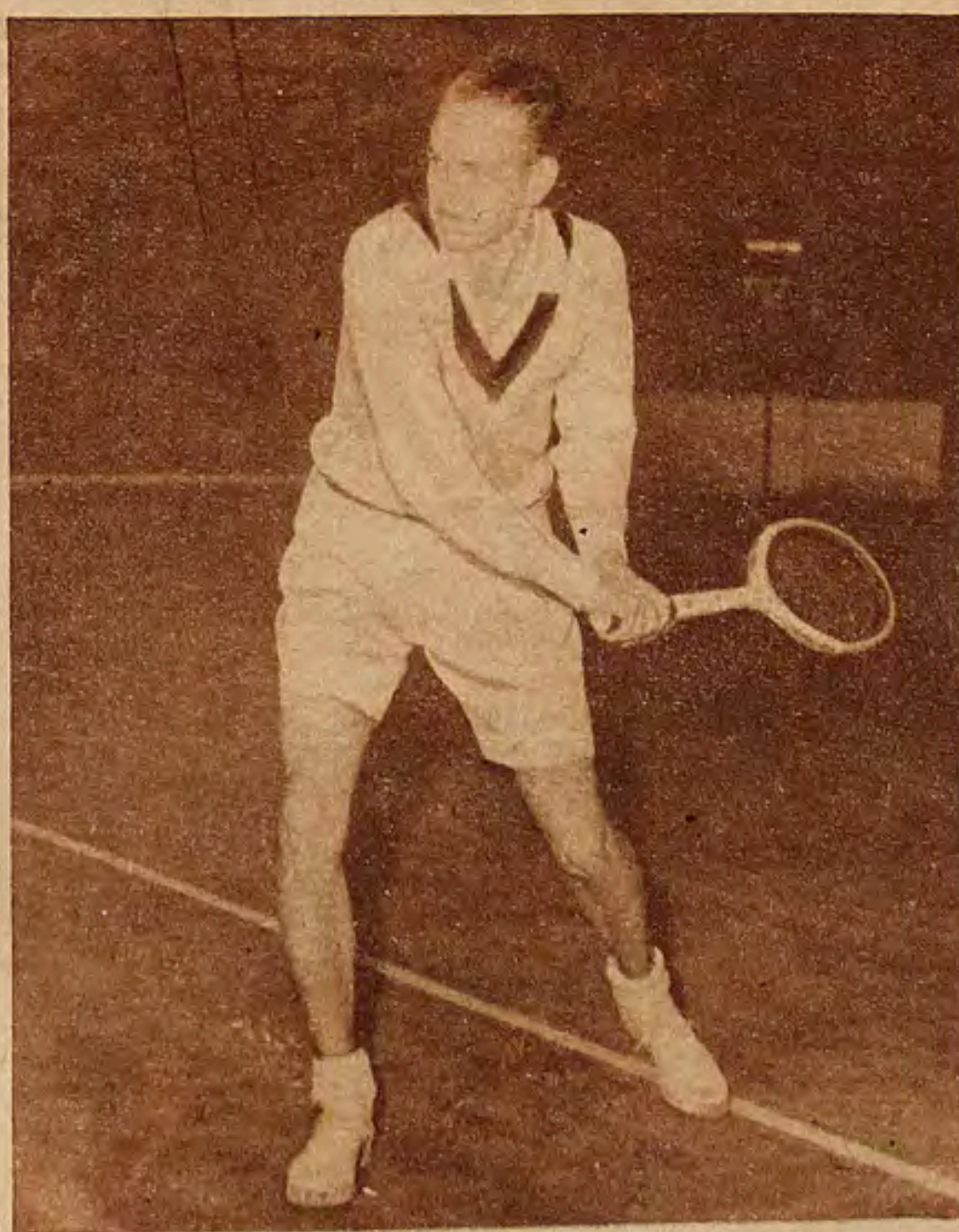


Un revers de Pancho Gonzales, qui a su plaire aux Parisiens dès son premier match, sur le court en ciment du Palais des Sports, dimanche.

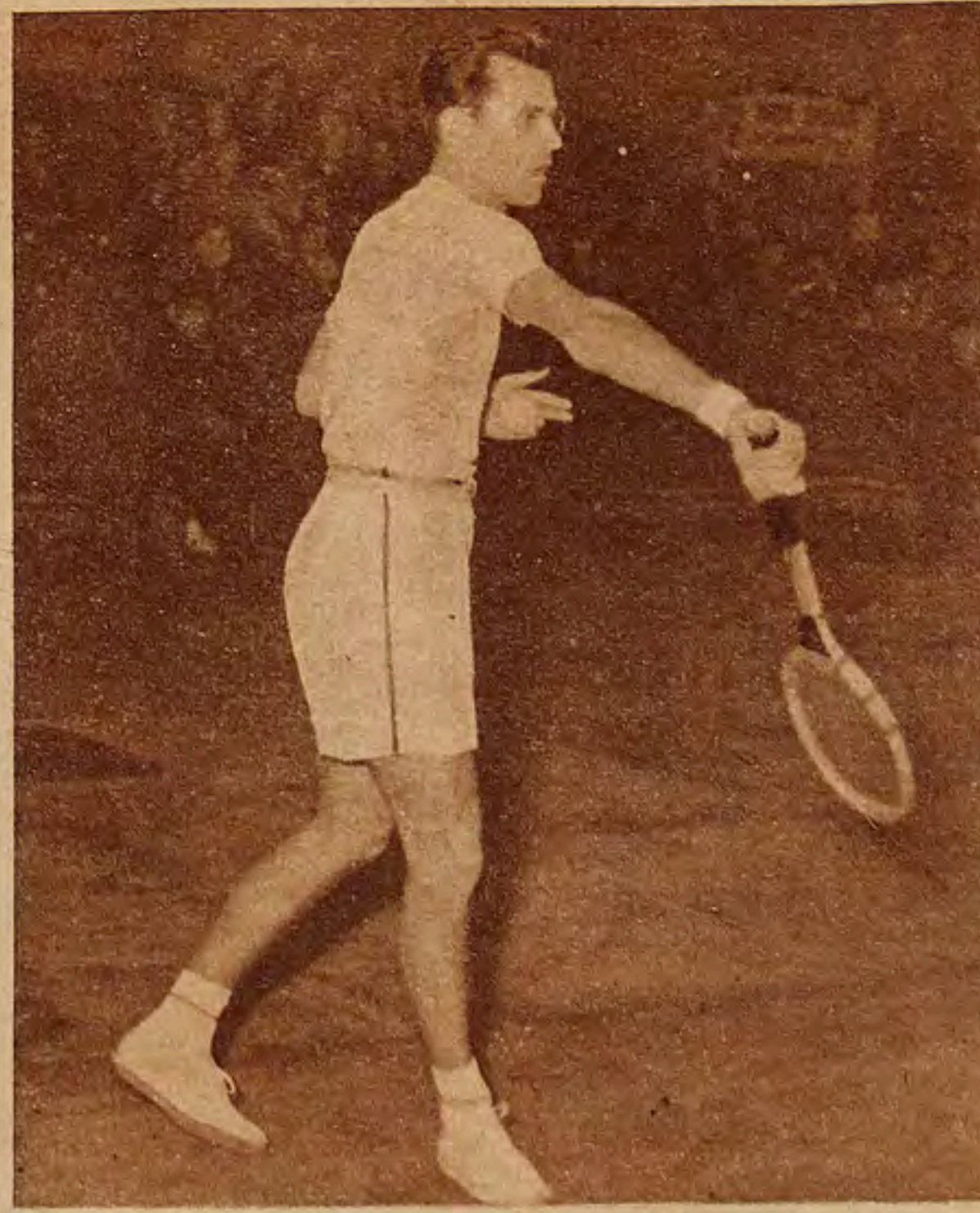
## LA "MACHINE" KRAMER DÉRÉGLÉE A MAL COMMENCÉ L'ANNÉE



La grimace de Pancho Segura.



Le sang-froid de J. Kramer.



Le calme de Frank Parker.

**E**N général, la machine est supérieure à l'homme. Il faut qu'elle se détruise pour que l'homme prenne sa revanche... C'est l'aventure qui est arrivée à Jack Kramer, tennismen mondial N° 1, lorsqu'il a inauguré l'an 1950, au Palais des Sports.

Opposé, pour la première fois, à son compère Segura, Kramer a eu une faiblesse que les « machines à distribuer les coups de raquette » ne peuvent pas se permettre impunément.

Si Kramer, qui manquait d'une pointe de vitesse, a été visiblement gêné par le souple acrobate sud-américain, les officiels de la Fédération, eux, en voulaient plutôt aux photographes. Pour les contraindre à évacuer le terrain, le juge-arbitre adjoint, M. Ostertag, effectua même l'occupation du court, devant le filet.

Finalement, les tennismen américains, qui commençaient à prendre froid, pouvaient continuer leurs ébats, sans que l'évacuation totale du terrain ait eu lieu, et les officiels durent se contenter d'une victoire partielle.

Elle fut par contre totale pour Segura, dont les fulgurants services et retours provoquèrent même parfois l'admiration du calme Kramer. Mais l'« empereur », provisoirement déchu se reprit dans la soirée et son match d'aujourd'hui contre l'autre « Pancho », Gonzales, fournira le vainqueur de ce premier tournoi.

E.-J. MILTON.

**CE TOURNOI SE JOUE AVEC LA BALLE DE TENNIS DUNLOP FORT**